Publié en
Anglais
Espagnol
Français
Portugais

DIALOGUE UNIVERSITAIRE

Doit-on *toujours* dire la vérité ?

L'énigme des oiseaux migrateurs

Parlons franchement de la pureté sexuelle

Une vraie compassion : l'attitude du Christ envers les pauvres

L'œcuménisme du nouveau millénaire

CEDUA

Volume 13
Numéro
2

Table des matières

Editorial
3 Faire de la gratitude une attitude
— *Humberto M. Rasi*

3 **Lettres**

Tribune libre
19 Pourquoi se donner la peine de prier ?
— *Don Driver*

Profils
20 Gloria Diokno
— *Linda Mei-Lin Koh*
22 Barry C. Black
— *Stephen Chavez*

Logos
24 Vivre avec assurance en des temps difficiles
— *Carole Ferch-Johnson*

Livres
26 *Creation, Catastrophe, and Calvary* (Baldwin) - Leonard Brand
26 *Sabbath Roots* (Bradford) - Joan Francis
27 *101 Questions Adventists Ask* (Beach, Graz) - Mario Riveros
28 *José* (Rojas) - Lourdes Morales-Gudmundsson

Pour votre information
29 Service volontaire adventiste
— *Vernon B. Parmenter*

Perspective
30 L'œcuménisme du nouveau millénaire
— *Bert B. Beach*

32 **Échanges**

Rapports d'activités
34 Progrès à Cuba
— *Pedro Torres*
35 Le témoignage par la musique
— *Omar Rojas*

Articles

5 Doit-on *toujours* dire la vérité, même quand une vie est en jeu ?
Dire la vérité est un impératif biblique — et pas simplement un choix humain.
— *Ron du Preez*

8 L'énigme des oiseaux migrateurs
Un projet divin est à l'origine de toutes les merveilles de la nature.
— *Kyu Bong Lee*

12 Parlons franchement de la pureté sexuelle
Ton idée de Dieu et de la valeur de ta dignité humaine doivent te montrer la voie.
— *Nancy L. Van Pelt*

15 Une vraie compassion : l'attitude du Christ envers les pauvres
Ce ne sont pas les enseignements dispensés du haut de la chaire qui convaincront le monde, mais le vécu de l'Église. De son pupitre, le prédicateur proclame la théorie de l'Évangile, mais c'est la pratique de piété de l'Église qui en démontre la puissance.
— *Walter Douglas*

18 Histoire de l'Église adventiste par le timbre
— *La rédaction*

Dialogue universitaire est un journal international de foi, de pensée, et d'action publié trois fois par an parallèlement en anglais, espagnol, français et portugais par le Comité pour les étudiants et diplômés universitaires adventistes (CEDUA) de la Conférence Générale des églises adventistes du septième jour : 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 ; U.S.A.

VOLUME 13, NUMERO 2.

Copyright © 2001 CEDUA. Tous droits réservés.

DIALOGUE affirme les croyances fondamentales de l'Eglise adventiste du septième jour et soutient sa mission. Cependant, les idées publiées dans *Dialogue* sont celles de leurs auteurs et ne représentent pas nécessairement celles des membres du CEDUA ou de l'Eglise adventiste.

Comité de rédaction
Rédacteur en chef : Humberto M. Rasi
Rédacteur : John Fowler
Rédacteurs adjoints : Alfredo García-Marenko, Richard Stenbakken
Directrice de la production : Julieta Rasi
Consultants : James Cress, George Reid
Secrétaire de rédaction : Esther Rodríguez
Editions internationales : Julieta Rasi
Révision des manuscrits : Julieta Rasi *(espagnol)* Corinne Hauchecorne et Louise Geiser *(français)* César Luís Pagani *(portugais)*

Correspondance : 12501 Old Columbia Pike Silver Spring, MD 20904-6600 ; U.S.A.
Téléphone : (301) 680-5060
Fax : (301) 622-9627
E-Mail : 74617.464@compuserve.com ou 104472.1154@compuserve.com

Membres du CEDUA
Président : Léo Ranzolin
Vice-présidents : Baraka G. Muganda, Humberto M. Rasi, Richard Stenbakken
Secrétaire : Julieta Rasi
Membres : John M. Fowler, Jonathan Gallagher, Alfredo García-Marenko, Clifford Goldstein, Bettina Krause, Kathleen Kuntaraf, Vernon B. Parmenter, Gerhard Pfandl, Virginia L. Smith, Gary B. Swanson

DIFFUSION : Toute correspondance doit être adressée au représentant de la région où réside le lecteur. Voir noms et adresses ci-contre.

ABONNEMENT : $US12 par an pour trois numéros (voir page 11).

Des lecteurs de 111 pays du monde ont écrit à *Dialogue*.

Représentants régionaux

Division de l'Afrique de l'Est : Hudson E. Kibuuka. Adresse : H.G. 100, Highlands, Harare, Zimbabwe. E-mail : 100076.3560@compuserve.com
Division de l'Afrique et de l'océan Indien : Japheth L. Agboka. Adresse : 22 Boîte Postale 1764, Abidjan, Côte d'Ivoire.
Division de l'Asie du Sud : Edwin Charles. Adresse : P.O. Box 2, HCF Hosur, Tamil Nadu, 635110, Inde.
Division Asie-Pacifique Nord : David S. F. Wong. Adresse : Koyang Ilsan P.O. Box 43, 783 Janghang-Dong, Illsan-Gu, Koyang City, Kyonggi-do 411-600, République de Corée. E-mail : dsfwong@ppp.kornet21.net
Division Asie-Pacifique Sud : Oliver Koh. Adresse : P.O. Box 040, Silang, Cavite, 4118 Philippines. E-mail : okoh@ssd.org
Division eurafricaine : Ronald Strasdowsky. Adresse : P.O. Box 219, 3000 Berne 32, Suisse. E-mail : 104100.55@compuserve.com
Division eurasienne : Mario Veloso. Adresse : Krasnoyarskaya Street 3, Golianovo, 107589 Moscou, Russie. E-mail : zaoksem@zaoksem.tula.net
Division interaméricaine : Carlos Archbold et Bernardo Rodriguez. Adresse : P.O. Box 140760, Miami, FL 33114-0760, U.S.A. E-mail : 74617.3457@compuserve.com & jovenes@interamerica.org
Division nord-américaine : Richard Osborn, José Rojas, Richard Stenbakken. Adresse : 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600, U.S.A. E-mail : 74617.545@compuserve.com & 74617.760@compuserve.com & 74532.1614@compuserve.com
Division du Pacifique Sud : Gilbert Cangy et Nemani Tausera. Adresse : Locked Bag 2014, Wahroonga, N.S.W. 2076, Australie. E-mail : ldevine@adventist.org.au
Division sud-américaine : Roberto de Azevedo et José M. B. Silva. Adresse : C.P. 02-2600, 70279-970 Brasilia, DF, Brésil. E-mail : educa@dsa.org.br
Division transeuropéenne : Paul Tompkins et Orville Woolford. Adresse : 119 St Peter's Street, St Albans, Herts., AL1 3EY, Angleterre. E-mail : 74617.1257@compuserve.com & 71307.1432@compuserve.com
Union de l'Afrique du Sud : Glen Africa. Adresse : P.O. Box 468, Bloemfontein 9300, Orange Free State, Afrique du Sud.

Faire de la gratitude une attitude

Accaparés par la routine quotidienne du travail ou des études, la plupart d'entre nous ne s'arrêtent que rarement pour se demander à quel point nous dépendons, pour notre existence et pour notre bien-être, de la bonté du Seigneur et la gentillesse d'autrui. Tant de gens, souvent anonymes, exercent chaque jour sur nos vies un effet tangible, par les services essentiels qu'ils nous assurent. Un tel cuisine, fait la lessive et nettoie l'appartement. Tel autre conduit le véhicule qui nous emmène à notre destination. Tel autre encore répond au téléphone, trouve l'information dont nous avons besoin ou paie les factures. Avec tant d'autres tout aussi routinières, ces actions préservent l'intégrité du tissu familial, scolaire, économique et social.

Prenons-nous chaque jour le temps d'exprimer notre gratitude pour le pouvoir nourricier du Seigneur et notre appréciation de ces actes innombrables qui rendent la vie possible — et même agréable ?

Tout récemment, un ami m'a envoyé un courriel qui m'a rappelé à quel point tous nous sommes bénis, en dépit des limites, des pressions et des déceptions de la vie. En voici le texte, pour alimenter vos réflexions :

« Si tu as assez de nourriture pour prendre trois repas par jour, des habits décents à te mettre, un toit au dessus de la tête et un endroit propre pour dormir, tu es bien plus gâté que trois milliards d'habitants de cette planète.

« Si tu possèdes une Bible et que tu peux la lire chaque jour pour qu'elle te guide, t'inspire et te change, tu es béni parce qu'un tiers de l'humanité n'y a pas accès.

« Si tu peux assister à une rencontre chrétienne sans être harcelé, arrêté, torturé ou tué, tu as plus de chance que deux milliards de personnes en ce monde.

« Si tu n'as jamais connu le danger du combat, la solitude de l'incarcération, les affres de la famine ou les souffrances de la torture, tu es mieux placé que 500 millions de gens sur cette terre.

« Si tu t'es réveillé ce matin plus en bonne santé que malade et avec assez d'énergie pour penser et agir, tu es plus chanceux que le million de personnes qui ne passeront pas la semaine.

« Si tu as quelques économies et un peu d'argent dans ton porte-monnaie et que tu peux l'utiliser à ton gré, tu fais partie des riches de ce monde.

« Si tu crois que Jésus est le Fils de Dieu et qu'il est ton Sauveur, tu fais partie d'une minorité qu'entourent les millions de personnes qui ne le connaissent ou ne l'aiment toujours pas.

« Si tu marches la tête haute, le cœur chantant et le visage souriant, parce que tu es vraiment reconnaissant pour ce que tu as reçu sans contrepartie, alors tu fais partie d'une minorité, car tant de gens pourraient se comporter ainsi, mais bien peu le font. »

L'apôtre Paul fut une des personnalités dominantes des premiers temps du christianisme — penseur profond, homme d'action, orateur persuasif, courageux ambassadeur du Christ. Au cours de ses voyages missionnaires dans le bassin méditerranéen, il fut souvent l'objet d'hostilité et dut souffrir pour ses convictions religieuses (voir 2 Corinthiens 11.23-28), avant de mourir pour elles. Il n'en conseillait pas moins aux autres chrétiens : « Soyez toujours dans la joie, priez sans cesse, rendez grâce en toute circonstance, car c'est la volonté de Dieu à votre égard dans le Christ Jésus. » (1 Thessaloniciens 5.16-18, Trad. œcuménique)

Et vous, chers lecteurs, avez-vous fait de la gratitude votre attitude ?

Humberto M. Rasi

— Humberto M. Rasi, *Rédacteur en chef*

Lettres

À vieux numéros, contenu qui dure

Le pasteur adventiste de notre district a pu obtenir quelques anciens numéros de *Dialogue* et nous les a confiés. Ils ont été avidement lus par tous les jeunes adultes des environs. Quand on me demande quelque chose de solide et d'intéressant à lire, je recommande toujours *Dialogue*. Cette revue nous permet d'être en contact avec des étudiants et des professionnels adventistes du monde entier. Je prie pour que si telle est la volonté de Dieu, nous ayons bientôt accès aux récents et actuels numéros de *Dialogue* afin d'étancher notre soif de connaître, d'apprendre et d'agrandir notre cercle d'amis adventistes.

Jovani Borroto C.
Ciego de Avila
CUBA

Motivation et conseils

J'ai été un lecteur régulier de *Dialogue* durant toutes mes années d'études de journalisme à l'université — et je le reste. Je trouve d'une grande qualité professionnelle les essais, les entretiens et les rapports qui y sont publiés. Ils ont joué un très grand rôle dans ma vie chrétienne, motivant ma fidélité à mes convictions, en dépit des obstacles, et me conseillant dans les nombreux choix que j'ai eu à faire. Que Dieu vous bénisse !

Omar Caizaluisa
Universidad Central
ÉQUATEUR
Ocaisaluisa@hotmail.com

Comment figurer sur votre liste d'adresses ?

Grâce au Seigneur, on m'a donné en février 2000 un numéro de *Dialogue*. Mon ami en avait reçu un publié en 1993 et nous étions tous deux enthousiasmés d'apprendre l'existence de votre revue, où l'on trouve tant de bonnes choses à lire et à discuter ! Je suis un des dirigeants du groupe de jeunesse adventiste. Dans

mon église, plus de 40 jeunes adultes vont à l'université. Comment pouvons-nous inscrire nos noms sur votre liste d'adresses ? Nous voulons être au courant des débats les plus récents et prendre contact avec d'autres étudiants adventistes.

César Gutiérrez Castillo
Mérida, MEXIQUE
cesar@adventistazzn.com

La rédaction répond :

Quelle joie pour nous que vous nous ayez découverts, César ! Voilà 13 ans que notre revue est diffusée dans le monde entier. Afin de vous aider, vous et vos amis, à rattraper tout ce temps, nous allons vous expédier plusieurs exemplaires gratuits du dernier numéro paru (13.1). La publication de Dialogue *est cofinancée par le CEDUA de la Conférence générale et par les dirigeants de l'Église dans chaque division. Certains d'entre nous consacrent bénévolement du temps à la préparation de la revue, afin de limiter les frais de production. Les dirigeants de l'Église souhaitent que chaque étudiant adventiste puisse avoir régulièrement accès à un exemplaire dans une des quatre langues de publication de* Dialogue. *Pour recevoir les prochains numéros, et les suivants, il vous faut vous rapprocher du responsable de la jeunesse ou de l'éducation de votre fédération et vous faire inscrire sur sa liste d'adresses. Il s'occupera des dispositions à prendre pour que son correspondant au niveau de l'union fasse parvenir assez d'exemplaires supplémentaires pour répondre à vos besoins. Les noms des représentants régionaux de* Dialogue *figurent en page 2 de chaque numéro. Repérez ceux qui sont chargés de la distribution dans la division interaméricaine et prenez contact avec eux si nécessaire. Nos meilleurs vœux pour votre activité de dirigeant, pour votre amitié avec Dieu et pour le progrès de vos études !*

Encouragée à aller de l'avant

Il y a quelques temps, la gentillesse d'un pasteur m'a permis de lire *Dialogue* pour la première fois. Je le reçois maintenant régulièrement et prends un plaisir certain à ce que j'y lis. Adventiste poursuivant mes études dans une université d'État, je trouve dans ses articles et récits autant d'encouragements à aller de l'avant dans ma foi, guidée par la main puissante du Seigneur. Merci du fond du cœur !

Soledad Jitar
Montevideo, URUGUAY
sjitar@chasque.apc.org

Une Église qui se soucie de nous

Dialogue m'aide à faire le tri et à choisir dans la masse des idées et des informations dont nous sommes quotidiennement bombardés, non seulement dans nos études, mais aussi par les médias omniprésents. Je trouve des encouragements et de la joie dans mon appartenance à une Église qui se soucie de sa jeunesse, en particulier de ceux et celles qui sont dans des universités d'État, leur fournissant gratuitement cette revue.

Celeste López
ARGENTINE
Celeste@logos.uncu.edu.ar

Une nouvelle association d'étudiants

J'ai le plaisir d'informer les lecteurs de *Dialogue* que nous avons mis sur pied, en avril 2000, l'Association des étudiants adventistes de Ji-Parana, à Roraima au Brésil (AAUJI en portugais). Cette nouvelle organisation renforcera notre soutien mutuel et nous préparera aux activités missionnaires sur les campus. Nous aimerions avoir des contacts avec d'autres associations estudiantines du monde entier. Adresse e-mail : moreira@pecnet.com.br

Joao gomes Moreira,
Conseiller
Ji-Parana, Moreira
BRÉSIL

Important pour les intellectuels adventistes

Dialogue est devenu un élément d'importance dans la vie des intellectuels et professionnels adventistes de mon pays. J'ai pris un plaisir particulier à la lecture de la série d'essais écrits par plusieurs spécialistes et réimprimés sous le titre *Christianity and science*. Ils sont stimulants et renforcent la foi des scientifiques adventistes qui, comme moi, s'intéressent aussi à la science du salut.

Williams Pitter
Université de Zulta
Maracaraibo, Zulta
VENEZUELA

Commentaire de la rédaction : plus de 40 essais publiés dans Dialogue *ont été réimprimés dans l'ouvrage collectif* Christianity and science. *On peut acheter des exemplaires de ce livre au prix de 10 dollars, frais d'expédition (par bateau) inclus. Pour obtenir de plus amples renseignements, prendre contact avec Linda Torske. Fax : +1-301-622-9527. E-mail : 110173.1405@compuserve.com*

Christian

© Joel Kauffmann

Écrivez-nous !
Nous vous encourageons à exprimer vos réactions et vos questions, mais limitez vos remarques à 200 mots. Adressez-les à *Dialogue Letters* : 12501 Old Comumbia Pike ; Silver Spring, MD 20904-6600 ; U.S.A. Fax : 1-301-622-9627. E-mail : 105541.3200@compuserve.com Si votre lettre est retenue pour cette rubrique, il se peut qu'elle soit modifiée pour des raisons de clarté et d'espace.

Doit-on *toujours* dire la vérité, même quand une vie est en jeu ?

Ron du Preez

Dire la vérité est un impératif biblique – et pas simplement un choix humain.

C'était une chrétienne – une chrétienne adventiste. Elle croyait que Jésus aimait le monde entier. Elle voulait être comme lui et n'aimait rien tant que de mener une vie tranquille et d'être avec amour au service de ceux qui en avaient le plus besoin. Mais elle ne vivait pas une époque ordinaire. Les armées de Hitler défilaient en Autriche et sa Gestapo faisait la chasse aux Juifs. L'amour qui vibrait en elle s'exprima par la compassion et elle recueillit le jeune Fritz, un garçon de 12 ans, ce qui n'aurait posé aucun problème s'il n'avait été juif. Un jour, la Gestapo frappa à sa porte et lui jeta au visage la plus directe des questions : « Madame Hasel, Fritz est-il chez vous ? »

Que devait-elle répondre ? Devait-elle dire la vérité et abandonner le garçon au sacrifice ? Ou devait-elle tromper ces assassins ? La vie d'un enfant innocent était en jeu. Qu'auriez-vous dit si vous vous étiez trouvé dans cette situation ?

Un tel dilemme peut sembler fort improbable, pourtant tout un chacun se trouve fréquemment confronté à la tentation de ne pas être tout à fait honnête — en embellissant une performance athlétique, en remettant un « rapport de lecture » basé sur une partie seulement du livre qu'il fallait lire, en plagiant un auteur lors de la rédaction d'un mémoire, en murmurant des insinuations pour ternir la réputation d'un concurrent ou en manipulant des chiffres pour améliorer sa position.

Pour certains, dire la vérité est devenu une question qui met mal à l'aise. Que doit faire un professeur, par exemple, quand un ancien étudiant, pas toujours fiable dans le passé, vient demander une recommandation ? Pour éviter d'être traîné en justice par l'une ou l'autre des parties concernées, Robert Thornton suggère de donner une réponse totalement ambiguë : si la personne en question ne s'était jamais départie d'une attitude négative, on peut dire : « Sa contribution était toujours pleine de sens critique. » Si le nettoyage semble être sa vocation la plus appropriée, on écrira : « Si j'étais vous, je n'hésiterais pas à la charger de donner un grand coup de balai. » Pour décrire un candidat risquant de mettre en danger n'importe quel projet, on pourrait déclarer : « Quoi qu'il entreprenne — aussi mince que soit la tâche — il le fera avec enthousiasme[1]. » Pour William Lutz, cette forme de communication relève du « double langage » — un mode d'expression « conçu pour que les mensonges sonnent vrai (…) pour distordre la réalité (…) [pour] que le mauvais semble bon et que le négatif paraisse positif[2] ». Et Jerry White observe avec sagacité : « Nous nous livrons à la tromperie quand nous amenons quelqu'un à croire un mensonge, même si nous prononçons des mots vrais[3]. »

Dire la vérité — Qu'est-ce que cela signifie ?

Quand j'étais au lycée, je donnais à cette notion un sens limité et strictement littéral. Je prenais garde de ne jamais prononcer de mensonge (« le Seigneur déteste les menteurs », Proverbes 12.22[4]), mais je n'hésitais pas à tromper quelqu'un d'un haussement d'épaules opportun ou en demandant, en guise de réponse : « Comment le saurais-je ? » Ultérieurement, j'appris que le même livre qui condamnait les paroles mensongères blâmait tout autant les falsifications non exprimées. Le menteur est celui qui « marche la fausseté dans la bouche ; il cligne des yeux, parle du pied, fait des signes avec les doigts ; la perversité est dans son cœur, il médite le mal en tout temps » (Proverbes 6.12-14). Sissela Bok remarque

que cette « manipulation délibérée de l'information » peut être accomplie « par le geste, par le déguisement, par l'action ou l'inaction et même par le silence[5] ».

Il est exact que le neuvième commandement : « Tu ne prononceras pas de faux témoignage contre ton prochain » (Exode 20.16) est de nature légale, interdisant spécifiquement le parjure criminel. Mais partout dans ses pages, la Bible condamne à maintes reprises la tromperie au sens large, montrant par là que cette prohibition ne se limite pas aux seules circonstances judiciaires. Exemple : Lévitique 19.11 : « Vous ne déroberez point et vous n'userez ni de mensonge ni de tromperie les uns envers les autres. » Ou Sophonie 13.3, parlant du reste : [ils] « ne diront plus de mensonge, ils n'utiliseront plus leur langue pour tromper ». Ou l'ordre donné par Paul de rejeter le mensonge (Éphésiens 4.25) et de dire « la vérité avec amour » (Éphésiens 4.15). Ou encore l'assurance répétée donnée par Jean qu'il n'y aura pas de menteur sur la nouvelle terre (Apocalypse 21.8,27 ; 22.15)[6].

L'honnêteté absolue — Est-ce nécessaire ?

Au fil de la Bible, il apparaît clairement qu'elle insiste sur son exigence de totale véracité et d'honnêteté absolue, en toutes circonstances. Comme le dit John Murray : « La Bible, tout au long de son texte, demande la véracité ; nous n'avons *jamais* le droit de mentir[7]. »

Saint Augustin nous prévient : « Nous ne saurions non plus supposer qu'un mensonge puisse jamais être autre chose qu'un péché[8]. » Et Ellen White avertit : « Fausseté et tromperie en tous genres sont un péché contre le Dieu du vrai et de la vérité[9]. »

Qui plus est, dire la vérité n'est pas qu'une question de comportement externe. La Bible l'annonce : « La tromperie est dans le cœur. » (Proverbes 12.20 ; voir aussi 6.14 ; 23.7 ; Jérémie 17.9) Jésus précise, dans son sermon sur la montagne, que tout péché prend vraiment naissance dans la pensée, avant de trouver son expression en actes (voir Matthieu 5.21,22,27,28). En conséquence, comme S. Bok le note avec justesse, la tromperie est « ce qui est fait avec l'intention d'égarer[10] » et donc : « Sous le titre de "faux témoignage" [vient] se placer (…) tout dessein de tromper[11]. »

Récits bibliques — Que disent-ils ?

On se pose tout naturellement la question : qu'en est-il de tous ces récits de la Bible, où des protagonistes ont menti pour des causes prétendument justes ? Schiphra et Pua, les deux sages-femmes israélites, mentirent au pharaon au sujet des garçons nouveau-nés qu'il leur avait ordonné de tuer (Exode 1). Rahab mentit à propos des deux espions hébreux qu'elle avait cachés (Josué 2). Ces histoires sont-elles des « exemples (…) mis par écrit pour nous avertir » (1 Corinthiens 10.11 ; cf. Romains 15.4) ? Pour certains, « il semble difficile de rejeter la conclusion que c'étaient des exemples, approuvés par Dieu, du comportement qu'il veut que nous adoptions en cas de pareil conflit moral[12] ». Si tel est le cas, mentir pour sauver une vie est un acte parfaitement légitime et il est moralement juste d'agir ainsi[13].

Mais est-ce là le sens exact de 1 Corinthiens 10.11 ? Ce verset est en fait le résumé du passage précédent, où Paul rappelle aux chrétiens de Corinthe : « Ces événements nous servent d'exemple, pour que nous n'ayons pas de mauvais désirs comme ils [les Israélites au désert] en ont eu. » (1 Corinthiens 10.6) Puis il sélectionne certains de ces mauvais désirs, tels que l'idolâtrie et la débauche (versets 7 et 8), ainsi que certains des châtiments infligés par Dieu (versets 8-10). Il est donc clair que bien loin de suggérer que les chrétiens imitent sans réfléchir les actions de personnages de la Bible, 1 Corinthiens 10.11 nous incite tous à éviter de transgresser les exigences morales du Seigneur, parmi lesquelles se trouve le commandement de s'abstenir de toute tromperie.

Certains ont remarqué que nulle part dans la Bible ne se trouve une condamnation directe, pour leurs mensonges, de Rahab et des sages-femmes israélites. Mais une étude attentive de l'Ecriture révèle que l'absence de toute condamnation directe de telle ou telle action n'indique en rien que celle-ci est juste. On ne trouve dans l'Ecriture, par exemple, aucune condamnation de l'inceste perpétré par les filles de Loth. Or, l'aînée ayant eu un fils nommé Moab, qui fut l'ancêtre de Ruth et en fin de compte, celui de Jésus, doit-on en conclure que cet acte incestueux fut une bonne chose ?

Dieu est fidèle — Il prend soin des siens

Il est vital de noter que tout de suite après 1 Corinthiens 10.11, Paul rappelle que « Dieu est fidèle à ses promesses et il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais, au moment où surviendra la tentation, il vous donnera la force de la supporter et, ainsi, le moyen d'en sortir » (verset 13). En d'autres termes, Dieu ne permettra jamais que quiconque se trouve en une situation telle qu'il soit forcé de mentir — il y aura toujours une solution moralement correcte au problème rencontré. Ellen White nous dit que, bien que chaque personne soit un libre agent moral dont la loyauté doit être mise à l'épreuve, « l'homme ne sera jamais obligé de céder au mal, ni placé devant une tentation irrésistible[14] ». Et de fait, l'appel du Seigneur est bien celui-ci : « Si seulement ils étaient toujours disposés à me respecter en mettant en pratique tous mes commandements… » (Deutéronome 5.29) Car « ses commandements ne sont pas pénibles » (1 Jean 5.3) et le croyant peut « faire face à toutes les difficultés grâce au Christ » (Philippiens 4.13).

Que doit donc faire un chrétien face à une urgence qui est aussi affaire de vie et de mort ? Qu'a dit Mme Hasel quand on lui a demandé si Fritz était chez elle ? Faisant confiance au Seigneur pour qu'il suscite la meilleure solution, elle regarda le soldat droit dans les yeux et déclara : « En tant qu'officier de l'armée allemande, vous savez quelle est votre responsabilité et il me convient parfaitement que vous l'assumiez. » La culpabilité du mal dû à ses actes désormais placée intégralement sur ses épaules, le nazi fit demi-tour et laissa la maison tranquille[15].

On pourrait multiplier les exemples d'une telle foi sans compromis, liée à une obéissance radicale. Prenons par

exemple une autre expérience de la Seconde Guerre mondiale, en Pologne cette fois : Mme Knapiuk et sa fille Marion vivaient dans une seule pièce quand une fillette juive pourchassée par des soldats allemands se précipita chez elles et alla se cacher sous le lit. Elles savaient à quel point cela pouvait être dangereux, car dans la maison voisine un boulanger et sa fille avaient été déportés pour avoir vendu du pain à un juif. Mme Knapiuk était animée d'une grande foi mais, comme tout s'était passé très vite, elle n'avait pas eu le temps de se demander que faire. Elle s'assit donc à sa table, ouvrit sa Bible et commença à prier et à lire. Quand un militaire allemand franchit brutalement la porte, il reconnut immédiatement ce qu'elle lisait. Il ne prononça que deux mots : « Excellente femme ! » et quitta la pièce sur — le champ.

Les conséquences — Faut-il en tenir compte ?

Ces expériences du XXe siècle nous rappellent Chadrac, Méchak et Abed-Négo, et leur loyauté sans faille. Alors que ces trois Israélites savaient que Dieu avait le pouvoir de les délivrer de la fournaise, ils déclarèrent à Nabucodonosor que, même si le Seigneur choisissait de ne pas les secourir, ils lui resteraient fidèles (Daniel 3.16-18). D'où l'observation d'Ellen White : « Un vrai principe chrétien ne se laisse pas détourner par l'évaluation des conséquences[16]. »

Or, là semble résider notre problème quand nous sommes confrontés à des dilemmes de vie et de mort — nous essayons d'anticiper ce qui se passerait si…, ou si… et nous prenons des décisions sur la base de telles conjectures. Erwin Lutzer écrit avec pertinence : « Nous voulons être comme l'Eternel, soumis à nul autre. Mais pouvons-nous calculer les résultats éternels ou la justice de nos actions ? Nous ne pouvons prédire de quoi seront faites les cinq prochaines minutes, alors l'avenir — encore bien moins[17]. » Et Ellen White de conseiller aux « ambassadeurs du Christ[18] » : « Pourvu qu'ils fassent leur devoir ils n'ont pas à s'inquiéter des conséquences ; Dieu s'en occupe[19]. »

Comment faire, alors, pour prendre des décisions moralement justes ? Dans l'Apocalypse, le Christ déclare : « Ne crains pas ce que tu vas souffrir. (…) Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de la victoire, la vie éternelle. » (Apocalypse 2.10) « En décidant ce que nous allons faire, écrit Ellen White, nous n'avons pas à envisager les inconvénients possibles ; nous n'avons qu'à considérer si la chose est conforme à la volonté de Dieu[20]. »

Chuck Colson a raison : « Ce que Dieu attend de son peuple, c'est l'obéissance, quelles que soient les circonstances, aussi indéchiffrables que puissent être les conséquences[21]. » En bref, nous devons prendre toutes nos décisions morales, non pas en fonction de la crainte de l'avenir, mais dans la foi en notre Père !

Jésus — Notre modèle suprême

En matière d'éthique, notre modèle suprême, c'est le Christ, qui, comme le dit Pierre, nous a « laissé un exemple afin que vous puissiez suivre ses traces », et plus précisément « aucun mensonge n'est jamais sorti de sa bouche » (1 Pierre 2.21,22). Disons-le plus clairement : Rahab n'est pas notre modèle d'éthique. Cette place doit rester pour toujours réservée à notre Sauveur, qui ne commit jamais de péché. Et les croyants doivent « vivre comme Jésus a vécu » (1 Jean 2.6).

Ainsi donc, la réponse à notre question originale : « Doit-on toujours dire la vérité ? » se trouve dans une proclamation sans équivoque de l'Ecriture : « Ne vous mentez pas les uns aux autres » (Colossiens 3.9), car le diable « est menteur et père du mensonge » (Jean 8.44)[22]. Cet engagement total à la véracité n'est possible que parce que « vous avez abandonné votre vieille nature avec ses habitudes et vous vous êtes revêtus de la nouvelle nature : vous êtes des êtres nouveaux que Dieu, notre créateur, renouvelle continuellement à son image, pour que vous le connaissiez parfaitement » (Colossiens 3.9). Faisant écho à cette notion d'une indispensable relation dynamique avec Jésus, Ellen White assure que « nous ne pouvons parler avec vérité que si nous sommes guidés par celui qui est la Vérité[23] ».

Jésus est bel et bien le « secret » d'une constante véracité, car « ceux dont l'esprit est modelé sur le Christ respecteront tous les commandements divins, quelles que soient les circonstances[24] ».

Ron du Preez (D.Min., Andews University ; Th.D., University of South Africa) enseigne la théologie et l'éthique à l'université Solusi, à Bulawayo (Zimbabwe). Il est l'auteur de Polygamy in the Bible *(Adventist Theological Society, 1998) et de nombreux articles. Adresse e-mail : dupreez@esanet.zw*

Notes et références

1. Cf. Robert Thornton, *Lexicon of Intentionally Ambiguous Recommendations* (New York : Simon & Schuster, 1988).
2. William Lutz, *Doublespeak* (New York : Harper & Row, 1989), p. 18-20.
3. Jerry White, *Honesty, Morality and Conscience* (Colorado Springs, Colorado : NavPress, 1979), p. 56.
4. Les citations bibliques proviennent de *La Bible en français courant* ou de la nouvelle édition de la Bible Segond.
5. Sissela Bok, *Lying : Moral Choice in Public and Private Life* (New York : Vintage Books, 1978), p. 9, 14.
6. Pour un traitement plus complet de la définition biblique de la tromperie, voir Ron du Preez, « A Holocaust of Deception : Lying to Save Life and Biblical Morality », *Journal of the Adventist Theological Society* 9 (1998) 1-2, p. 202-205.
7. John Murray, *Principles of Conduct : Aspects of Biblical Ethics* (Grand Rapids, Michigan : William B. Eerdmans, 1957), p. 132 (c'est l'auteur qui souligne).
8. Cité par Bok, p. 34.
9. Ellen G. White, *Testimonies for the Church* (Mountain View, Californie : Pacific Press Publishing Association, 1948), vol. 4, p. 336. (NdT : cette section des *Témoignages pour l'Eglise* n'a pas été publiée en français.)
10. Bok, p. 9 ; voir aussi p. 6, 17.
11. Ellen G. White, *Patriarches et prophètes* (Dammarie-lès-Lys : Signes des temps, 1948), p. 314.
12. Norman L. Geisler et Paul D. Feinberg, *Introduction to Philosophy : A Christian Perspective* (Grand Rapids : Baker Book House, 1980), p. 417.
13. Voir, par exemple, *ibid.*, p. 425 ; Norman L. Geisler, *The Christian Ethic of Love*

Suite page 25

L'énigme des oiseaux migrateurs

Kyu Bong Lee

Un projet divin est à l'origine de toutes les merveilles de la nature.

« Même la cigogne connaît dans les cieux sa saison ; la tourterelle, l'hirondelle et la grue observent le temps de leur arrivée. »
— Jérémie 8.7

L'automne tire presque à sa fin. Les vents de l'Arctique soufflent légèrement vers le sud, annonçant que l'hiver n'est pas loin. Bientôt les régions du nord gèleront, couvertes par la neige. Tout d'un coup vous entendez un bruit dans le ciel. Vous levez les yeux et vous voyez un vol d'oiseaux se dirigeant vers le sud, s'éloignant des températures froides et cherchant des régions plus chaudes. Les vols et les files d'oiseaux poursuivent leur voyage sur des centaines de kilomètres. Vient le printemps et c'est l'inverse qui se produit. Les oiseaux volent vers le nord pour se reproduire et élever leur progéniture. La migration est une certitude, annuelle et rythmique, révélant une des merveilles de la nature.

Comment explique-t-on ces migrations ? Pourquoi les oiseaux migrent-ils ? Comment savent-ils quand il est temps d'entreprendre leur long voyage ? Qu'est-ce qui les guide dans leur trajet et dans la bonne direction ? Comment savent-ils leur destination et comment se préparent-ils pour le voyage[1] ?

Ces questions et bien d'autres ont occupé des chercheurs pendant des années. Certaines questions ont conduit à des réponses claires ; d'autres font toujours l'objet de recherches. Pour un scientifique favorable à la conception chrétienne du monde, la migration des oiseaux est un exemple de plus révélant qu'il y a un projet divin derrière toutes ces merveilles de la nature.

Dispersion des oiseaux migrateurs

Chez les oiseaux, la migration signifie un voyage aller et retour tous les ans. Cela se produit principalement chez les oiseaux des grandes îles de l'hémisphère nord qui sont couvertes de neige et de glace en hiver. Les vols d'oiseaux vivant en Eurasie et en Amérique du Nord traversent l'équateur pour passer l'hiver en Afrique ou en Amérique du Sud.

Par exemple, une sterne arctique baguée a été retrouvée 90 jours plus tard sur la côte sud-est de l'Afrique, à 14 500 km de son point de départ. Une autre a volé sur plus de 16 000 km, du Groenland au sud-est de l'Afrique. Une autre encore, baguée sur la côte arctique de la Russie, a été reprise au large de l'Australie, à une distance impressionnante d'au moins 22 500 km.

Le bécasseau à croupion blanc fait le même vol transocéanique automnal depuis les provinces maritimes du Canada jusqu'à la pointe de l'Antarctique. Parmi les oiseaux terrestres, le bobolink se déplace sur plus de 11 000 km entre les champs de trèfle du Canada et les prairies d'Argentine. L'oiseau migrateur le plus célèbre en Europe est la très populaire cigogne blanche. Parfois elle emprunte les courants thermiques à de grandes altitudes avant de planer sur plus de 15 km au-dessus de la mer vers l'Afrique.

Certains bécasseaux ont été chronométrés à plus de 160 km par heure. Des oiseaux migrent sur de longues distances au-dessus de la mer et volent à plus de 4 000 m. La plus haute altitude enregistrée jusqu'à présent est de 9 000 m pour les oies, près du nord-ouest de l'Inde.

Comment les oiseaux se repèrent pendant la migration

La plupart des biologistes proposent quatre théories et suggèrent que les oiseaux utilisent un ou plusieurs de ces moyens pour leur navigation sur de longues distances.

Utilisation de points de repère visuels. Cela a été pendant longtemps une théo-

rie populaire. De nombreux oiseaux semblent suivre des repères visuels comme les rivières, les côtes et les chaînes de montagnes afin de parvenir à la bonne destination. Cependant, cette idée n'explique pas comment les oiseaux évitent de se perdre pendant leur toute première migration.

Utilisation du soleil. Selon cette théorie, les oiseaux, comme les humains, possèdent une horloge interne circadienne qui leur permet de repérer le cycle quotidien du jour et de la nuit. En plus de cette horloge interne, les oiseaux semblent utiliser les ombres projetées par le soleil pour avoir une idée de leur localisation. Grâce à ces deux facultés, les oiseaux seraient capables d'utiliser le soleil comme boussole.

Les oiseaux voyageant de jour s'orienteraient grâce à la position du soleil. Mais lorsqu'il y a des nuages qui les empêchent de voir le soleil, comment se dirigent-ils correctement ? Ils ont une horloge interne qui les guide. C'est peut-être un résultat de la création divine.

Utilisation des étoiles. Puisque beaucoup d'oiseaux migrent la nuit, ces migrateurs nocturnes semblent avoir appris à utiliser les étoiles pour leur navigation. Les oiseaux peuvent s'orienter par rapport à l'étoile polaire et, contrairement à la boussole solaire, cette boussole stellaire ne dépend pas du temps. Les jeunes oiseaux semblent utiliser ce modèle de rotation pour distinguer le nord du sud. Cette théorie s'appuie sur des expériences menées sur les bruants indigos[2].

Certains oiseaux semblent capables d'utiliser l'agencement des étoiles, les petits ensembles d'étoiles et la lune pour déterminer la direction de leur vol. L'inconvénient de l'utilisation des étoiles pour la navigation est que l'étoile polaire ne peut être vue dans l'hémisphère sud. Un autre problème surgit quand il y a des nuages empêchant de voir les étoiles.

Utilisation du champ magnétique terrestre. Les biologistes ont deux théories sur la manière dont les oiseaux pourraient utiliser le champ magnétique terrestre pour la navigation. L'une est que les oiseaux ont certains pigments des yeux qui deviennent faiblement magnétiques quand ils absorbent la lumière et donc altèrent certains messages nerveux que les yeux envoient au cerveau[3]. L'autre, plus populaire, vient du fait que les scientifiques ont détecté de minuscules cristaux de magnétite le long de la zone olfactive dans le cerveau de certains oiseaux.

Les biologistes ne savent toujours pas comment les oiseaux peuvent percevoir la position des cristaux de magnétite dans leur tête et il y a peu de données expérimentales sur le sujet. (Il est assez intéressant de noter que certains chercheurs disent que les humains ont aussi la capacité de percevoir le champ magnétique.)

Les saumons migrent-ils grâce à un sens magnétique ?

L'un des mystères de la nature est le moyen utilisé par les saumons pour se repérer dans les océans et retourner pour frayer dans les rivières d'où ils sont venus. On sait que l'odeur et le goût d'un cours d'eau particulier joue un rôle. Les saumons retournent chez eux grâce à l'odeur de « leur » rivière, s'ils sont assez près de son embouchure pour que son eau n'ait pas été diluée au point de ne plus être identifiable.

Mais comment l'odeur peut-elle jouer un rôle quand les poissons migrent sur des milliers de kilomètres en plein océan et traversent des courants océaniques qui détruisent toute piste qui pourrait conduire leur retour ? En tout cas, on sait que les saumons ne suivent pas des chemins de retour sinueux pour répondre à l'instinct de frai, mais prennent la route la plus directe vers leur frayère quand la maturité sexuelle est atteinte…

Qu'est-ce qui les dirige dans la bonne direction ? Il y a probablement plusieurs mécanismes de retour utilisés par les poissons pour trouver leur chemin. Une « empreinte » olfactive est laissée sur les smolts lorsqu'ils quittent leur rivière d'origine. Cela les rend capables de l'identifier par l'odorat lorsque, venant plus tard de l'océan, ils s'en approchent. Mais pour approcher l'embouchure de la rivière depuis la pleine mer, une autre empreinte au moins doit intervenir pour parvenir dans la région. On a montré que certains poissons sont particulièrement capables de percevoir l'azimut du soleil, son altitude et l'heure de la journée. Dans des conditions idéales, cela pourrait constituer une méthode pour déterminer le nord géographique. Mais dans une région où le temps couvert prédomine (comme c'est le cas dans le Pacifique nord et la mer de Béring) et parce que les poissons nagent la nuit et se déplacent le jour vers des eaux plus profondes, les indications du ciel ne sont donc pas disponibles. On suspecte fortement que la capacité de percevoir le champ magnétique terrestre peut fournir cette méthode supplémentaire…

En extrapolant ces découvertes au processus de la migration, on pense que, après que les alevins sont devenus des smolts et sont entrés dans les eaux salées, des changements chimiques et hormonaux s'opèrent qui impriment sur le système nerveux des poissons une « mémoire » de la latitude et de la longitude magnétiques au moment où ils entrent dans l'océan.

Il semble qu'il y ait deux manières possibles par lesquelles le champ magnétique peut influencer le système nerveux d'un poisson. La première est la fonction de boussole biologique que pourrait avoir la magnétite, minéral ferromagnétique du cerveau. Cette boussole serait réglée au moment de l'entrée dans l'océan (la magnétite se trouve dans tout le spectre biologique, des bactéries aux dauphins). Les informations retenues sont les composantes verticale et horizontale du champ magnétique terrestre à cet endroit et la déclinaison de la composante horizontale, qui est la différence entre le nord magnétique et le nord véritable, probablement déterminée par le soleil. Ces facteurs pris ensemble fournissent une combinaison qui est unique pour tout lieu géographique[7].

—Larry Gedney

Deux observations sont à prendre en considération. Premièrement, à propos des pigeons voyageurs :

« Des tests minutieux sur les pigeons voyageurs et sur d'autres oiseaux manifestant une capacité de juger de la direction montrent que les oiseaux sont affectés par les variations du champ magnétique… Si les oiseaux sont relâchés à des endroits où le champ magnétique terrestre est anormalement élevé, leur capacité à revenir est perturbée…

« Près du crâne des pigeons, ou surtout à l'intérieur de celui-ci, [les chercheurs] ont localisé un tissu de 1 mm sur 2 qui est quelque peu magnétique. Des recherches à l'intérieur de ce tissu au microscope électronique ont révélé la présence de plus de dix millions de petits cristaux tous quatre fois plus longs que larges. D'autres tests ont démontré que ces cristaux étaient de la magnétite, un composé de fer et d'oxygène dont sont faites les aiguilles des boussoles[4]. »

Deuxièmement, une observation sur la migration des oiseaux du nord du Wisconsin jusqu'à l'Amazone :

« Le moyen par lequel les oiseaux trouvent leur chemin depuis un pin du nord du Wisconsin jusqu'à l'Amazone et reviennent n'est toujours pas bien compris par la science. Mais un demi-siècle de recherche apporte quelque lumière sur cet exploit.

« Les oiseaux peuvent suivre le soleil, la lune et les étoiles en utilisant leur mouvement apparent comme boussole. Les oiseaux utilisent aussi d'autres sens. Ils peuvent détecter de faibles champs magnétiques avec les petits cristaux de magnétite de leur tête. Ils suivent de faibles odeurs, comme les saumons retournant de l'océan dans leur rivière d'origine. Ils peuvent voir la lumière polarisée et utiliser la pression atmosphérique. En plus de la mémoire et des impulsions génétiques pour se diriger, les oiseaux utilisent une combinaison de ces sens pour traverser les continents et les océans[5]. »

Récemment on a découvert que des papillons, les monarques, avaient une boussole interne qui leur permettait de faire leurs voyages hivernaux sans le concours du soleil[6]. Comme cela a été mentionné plus haut, on a montré que certains poissons et papillons utilisaient aussi leur capacité à détecter les champs magnétiques (voir l'encadré « Les saumons migrent-ils grâce à un sens magnétique ? »).

Malgré toutes ces théories et expériences sur la migration des oiseaux, il y a toujours beaucoup d'inconnues sur la manière dont les oiseaux déterminent leur position par rapport à un but fixé. Le fait est qu'ils continuent à migrer suivant un schéma cyclique et prévisible à travers les siècles.

Quelles sont les causes de la migration des oiseaux ?

Quelles sont les causes de la migration des oiseaux ? Quand la pratique de la migration a-t-elle commencé ? Certains scientifiques ont autrefois suggéré que les couches de glace durant l'ère glaciaire auraient pu en être l'origine. Cette idée paraît plausible, mais elle n'explique pas la migration dans de nombreuses régions du monde qui n'ont jamais été touchées par les glaciations. La plupart des ornithologues rejettent donc maintenant cette théorie comme cause principale de la migration.

Il n'y a pas de doute que les oiseaux apparus sous des climats chauds ont cherché ailleurs leur nourriture. La plupart des scientifiques créationnistes ont soutenu l'idée que l'ère glaciaire a existé pendant des siècles dans certaines régions après le Déluge, à cause des changements climatiques. Après le Déluge, de nombreux oiseaux ont trouvé de la nourriture en abondance sous des latitudes plus élevées, mais étaient forcés de se retirer quand venait l'hiver.

Qu'est-ce qui stimule le déclenchement de la migration chez les oiseaux à la même période de l'année ? Une horloge interne ou un stimulus externe ? D'un point de vue physiologique, nous savons que les glandes endocrines, qui contrôlent le chant des mâles et la ponte des femelles, subissent de grands changements avant la période de la nidification. D'autres changements se produisent à la fin de cette période. La plupart des oiseaux migrent à ce moment-là.

Bien que les scientifiques aient leur conception, nous, en tant que scientifiques chrétiens, pouvons attribuer ces mystères magnétiques à un projet divin, tout comme nous le faisons pour la migration de nombreux autres types d'animaux. Dieu a fait les oiseaux capables de s'adapter aux changements du milieu. Puisque les oiseaux ont besoin d'une énergie extraordinaire pour voyager sur de longues distances, ces migrateurs ont la capacité d'emmagasiner des réserves de combustibles sous forme de graisse, doublant quelquefois leur poids. De plus, le plus étonnant de la migration est la façon dont les oiseaux trouvent leur chemin — leur capacité de navigation. On peut certainement y voir un projet surnaturel !

Conclusion

La navigation est ce qui dans la migration a le plus intrigué les scientifiques. Le moyen employé par les oiseaux pour trouver leur chemin avec une apparente facilité sur de grandes distances reste l'énigme de la migration. Ils peuvent suivre leur chemin invisible avec tant de précision que les scientifiques ont parfois suspecté que les oiseaux avaient un sens spécial qui nous est inconnu. A un moment donné on a pensé qu'ils avaient un sens kinesthésique, grâce auquel ils pour-

Leçons sur la providence et sur la confiance

« L'hirondelle et la grue observent les changements de saison. Elles migrent d'un pays à l'autre pour trouver un climat à leur convenance et pour leur bien-être, comme le Seigneur l'avait conçu[8]. »

« Les oiseaux leur enseigneront la confiance. Notre Père céleste veille à ce qu'ils aient tout ce qui leur faut, mais ils doivent chercher leur nourriture, bâtir leurs nids, élever leurs petits. A tout instant, ils peuvent être à la merci d'ennemis décidés à les détruire. Et pourtant, comme ils travaillent gaiement ! Comme leurs petits chants sont joyeux[9] ! »

— Ellen White

raient composer le tracé de leur route par des pressions sur leur oreille interne. On a aussi pensé que les oiseaux naviguaient en fonction du champ magnétique de la Terre, peut-être même en fonction de sa rotation. Aucune de ces hypothèses n'a cependant résisté au test de l'expérimentation.

La Bible, cependant, nous invite à étudier les merveilles de la nature et à voir en elles des signes du travail habile d'un sage Créateur : « Interroge les bêtes, elles t'instruiront, les oiseaux du ciel, ils te l'apprendront » ; « Regardez les oiseaux du ciel : … votre Père céleste les nourrit » (Job 12.7 ; Matthieu 6.26).

Que pouvons-nous apprendre par l'observation ou l'étude de la migration des oiseaux ? Premièrement, tous les oiseaux ne migrent pas. Donc la migration n'est pas la règle chez tous les oiseaux qui volent. Deuxièmement, les oiseaux suivent plus ou moins les mêmes trajets migratoires. Cette sélection ne peut pas être due au hasard. Troisièmement, avant le péché, il n'a pas dû y avoir de migration, car dans le monde d'avant la chute il ne devait pas y avoir de climat rude nécessitant la migration.

Considérons la migration elle-même et ses relations avec le champ magnétique terrestre et la gravité. Le champ magnétique varie en fonction de la latitude et de l'altitude. La force de gravité varie aussi en fonction de la latitude, bien que l'on dise habituellement que la gravité est constante. Dieu a créé la Terre, l'a peuplée de toutes sortes de créatures et a conçu chacune d'elles avec la capacité de s'adapter aux circonstances. Aussi, le soleil fait rayonner sa lumière et ses énergies électromagnétiques pour toutes les créatures. Celles-ci pourraient être affectées par l'énergie quantique même si elles ne peuvent pas s'en rendre compte. Dieu a conçu les oiseaux capables de faire un bon usage de ces faibles variations d'énergie, de détecter même les plus faibles gravités et variations de champ magnétique par des moyens qui nous échappent, et de s'orienter dans la bonne direction. A un tel degré, la migration révèle le projet intelligent de Dieu et sa bienveillante providence.

Kyu Bong Lee (doctorat en Sciences, université de Sungjun) enseigne la physique à l'école des sciences naturelles de l'université de Sahmyook, à Séoul, en Corée. E-mail : leekb@syu.ac.kr

Notes et références

1. Voir Peter Berthold, *Bird Migration: A General Survey* (Oxford University Press, 1993) ; Peter Berthold, *Control of Bird Migration* (London : Chapman and Hall, 1996) ; Jean Dorst, *Les migrations des oiseaux* (Paris : Petite Bibliothèque Payot, 1962).
2. Voir www.channelone.com/ns/news/96/12/96/1205/story1.htlm ; How Birds Migrate, *About Hummingbirds*-users.vnet.net/joecool/hummer.fact.htlm.
3. Stephen Day, « Migration », *New Scientist* 135 (12 septembre, 1992).
4. T . Nell Davis, « Magnetic Navigation by Birds », *Alaska Science Forum*, Article # 345 (28 septembre, 1979).
5. Steve Tomasko, « Mystery of Bird Migration: How They Get Here from There », in Science Café, *Columns* (4 avril, 2000).
6. Orley Taylor, Jr., *Monarch's Migration*. E-mail :chip@falcon.cc.ukans.edu.
7. Larry Gedney, « Do Salmon Navigate by Earth's Magnetic Field? », *Alaska Science Forum*, Article # 691 (23 novembre, 1984).
8. Ellen G. White, *Counsels to Teachers, Parents, and Students* (Mountain View, Californie : Pacific Press Publ. Association, 1913), p. 189.
9. Ellen G. White, *Education* (Dammarie-lès-Lys : SDT, 1986), p. 132.

Abonnements

Après avoir longtemps travaillé dur, vous voici diplôme en main. Félicitations ! Et à présent que vous vous trouvez dans le vrai grand monde, vous faites de votre mieux pour rester fidèle à votre engagement de chrétien. Pour continuer sans cesse à apprendre. Ce n'est pas commode ! Maintenez le contact avec le meilleur de la pensée et de l'action adventistes autour du globe. Entamez le *Dialogue* avec nous !

Abonnement d'un an (3 numéros) : $US12,00. Numéros précédents : $US4,00 l'exemplaire

Veuillez m'abonner à *Dialogue* en : ❑ Anglais ❑ Français ❑ Portugais ❑ Espagnol

Numéros : ❑ Veuillez envoyer mon abonnement à partir du prochain numéro
❑ Veuillez m'envoyer les numéros précédents suivants : Vol.___ No.___

Paiement : ❑ Ci-joint, un chèque international ou un mandat
❑ No. de ma carte de crédit (VISA) _____
Date d'expiration _____

Veuillez imprimer :

Nom : _____

Adresse : _____

_____

Envoyez à : *Dialogue* Subscriptions ; Linda Torske ; 12501 Old Columbia Pike ; Silver Spring, MD 20904-6600, U.S.A. Fax : 301-622-9627.

E-mail : 110173.1405@compuserve.com

Cherchez-vous des réponses aux
GRANDES QUESTIONS ?

trouvez-les dans la Bible et sur le WEB

Bibleinfo.com

Parlons franchement de la pureté sexuelle

Nancy L. Van Pelt

Ton idée de Dieu et de la valeur de ta dignité humaine doivent te montrer la voie.

Monique était élevée dans un foyer chrétien avec des principes moraux auxquels elle tenait beaucoup. A sa majorité elle commença à fréquenter André. Il n'était pas chrétien, mais comme elle ne connaissait pas de garçons chrétiens, elle continua de sortir avec lui. Il était amusant, intéressant et poli mais il avait d'autres intérêts que ceux de Monique. Ils commencèrent à pratiquer des jeux amoureux toujours plus intimes qu'il poussait toujours plus loin. Monique n'aimait pas cet aspect de leur relation mais pour ne pas perdre son fiancé elle décida de laisser aller et de faire attention. Les choses n'ont pas tardé à être poussées par lui bien plus loin qu'elle n'aurait jamais songé. A partir de là, elle s'est sentie complètement écœurée.

Les jeux de l'amour (en anglais « petting ») ont une force terrible. Ceux qui s'y engagent tendent à changer les règles au fur et à mesure qu'ils les poussent plus loin car très peu connaissent les règles. Le « petting » va un pas au-delà des caresses et des baisers sans arriver jusqu'à l'acte sexuel. Ceci laisse un grand espace aux activités d'exploration du corps ouvertes au questionnement, à l'imagination et aux négociations.

Quand un homme commence à caresser le corps d'une femme il tâte le terrain. Il se demande jusqu'où elle va le laisser aller. Sa jouissance de ce processus d'exploration est immense puisqu'elle lui procure un plaisir sexuel. Son imagination anticipe ce qui peut venir après. A ce point il est capable de donner le meilleur de lui-même : « Chérie, je n'ai jamais aimé personne comme je t'aime toi. » Submergé par ses hormones, il est capable de dire ou de faire n'importe quoi pour obtenir ce qu'il veut.

Elle a en général un but assez différent. Elle aime les caresses, les étreintes, les baisers. Et en se livrant aux baisers et aux caresses, elle satisfait ses besoins émotionnels de romantisme, d'amour et de sécurité.

Attends un instant !

S'engager dans une telle intimité en dehors du mariage, simplement pour l'émotion du plaisir sexuel, pour jouir de l'excitation du moment, pour seulement se sentir bien est très égoïste. De même, permettre à quelqu'un de caresser ton corps avant le mariage rien que pour te sentir aimée et en sécurité est tout aussi égoïste. Ceci est surtout vrai dans une relation sporadique dans laquelle le couple n'a pas de projets de mariage. Ceci banalise la relation. Les risques sont élevés et les compensations bien maigres.

Clarifions ceci. Le « petting » n'est pas « sale » en soi. Dans le mariage, le « petting » est une expérience magnifique. C'est l'expression naturelle des jeux de l'amour qui mènent directement à la relation sexuelle. Quelle est donc la différence entre le « petting » et les préliminaires de l'acte sexuel ? Leur but. Le « petting » est l'exploration du corps du partenaire et concerne deux personnes non mariées qui n'ont pas l'intention d'arriver à l'acte sexuel.

Et c'est là que réside le problème du « petting ». Il n'en reste pas là. Il mène naturellement vers l'acte sexuel. En lui-même, en dehors du mariage, il est plus frustrant que satisfaisant. Nos corps ont été destinés et créés par Dieu pour répondre aux caresses en s'excitant sexuellement et en désirant l'acte sexuel.

Quand un couple non marié s'engage dans des jeux amoureux avec l'intention de ne pas arriver à la relation sexuelle, ils doivent rester constamment sur leurs gardes pour s'arrêter avant d'aller trop loin. Le « petting » (ou les jeux amoureux) n'a pas été fait pour être arrêté sur commande. Celui qui prend l'habitude de s'engager dans des baisers et

des caresses intimes pour s'arrêter ensuite risque l'éventualité de dysfonctionnements sexuels dans le mariage.

Les jeux sexuels peuvent être comparés à la traversée d'un pont qui enjambe un grand abîme. D'un côté, il y a l'expression non physique de l'amour et de l'autre l'acte sexuel. Dans ces jeux, tu peux parcourir un quart, la moitié ou les neuf-dixièmes du trajet du pont. C'est si excitant qu'il est très facile de te trouver de l'autre côté du pont avant de t'en rendre compte.

La traversée du pont ne se fait pas toujours d'un seul trait. Mais le « petting » est dangereusement progressif. Chaque niveau d'excitation exige de passer au niveau suivant. Une puissante force agit sur les amants qui sentent entre eux l'escalade de la chimie sexuelle.

L'attachement d'un couple

Les jeunes chrétiens veulent toujours savoir ce qui est correct et ce qui ne l'est pas avant le mariage. La question sous-jacente est la suivante : « Jusqu'où puis-je aller sans pêcher ? » Il y a de nombreuses zones grises pour lesquelles la Bible ne fournit pas de directions précises. Pourtant, j'ai découvert une recherche sur l'attachement du couple qui donne d'excellentes bases pour prendre des décisions.

L'attachement du couple a été étudié tout d'abord par le zoologue Desmond Morris dans son livre « Intimate Behavior » (Comportement intime). Cependant, ce fut une conférence du Dr Donald Joy sur ce même thème qui m'ouvrit les yeux sur son importance dans une fréquentation. Cet attachement comprend autant d'aspects physiques qu'émotionnels, spirituels et intellectuels.

Quatre phases, douze étapes

Les douze étapes énumérées ici sont présentes d'une manière constante dans les 80 % des 500 cultures étudiées par Morris.

Première phase :
Pas de contact physique

Etape n° 1 : Regarder le corps. Le premier regard n'est pas un regard sexuel mais un regard de découverte. Ce premier regard s'arrête à la taille, les formes, les couleurs, l'âge et la personnalité. Immédiatement un processus d'évaluation commence, situant la personne sur une échelle selon qu'elle est plus ou moins désirable. Ce premier regard détermine si la relation continuera ou pas.

Etape n° 2 : Les regards se croisent. Ceci se passe souvent dans le cadre d'une bibliothèque ou d'un bureau. Quand les regards se rencontrent, il se produit une accélération du cœur et la personne gênée rougit tout en détournant immédiatement son regard. Le contact visuel direct n'est utilisé que pour les gens que nous connaissons et en qui nous avons confiance. C'est pourquoi, deux personnes qui se voient pour la première fois se regardent généralement successivement et non simultanément. A moins que les regards ne soient porteurs d'un message d'intérêt, la relation n'ira probablement pas plus loin.

Etape n° 3 : La conversation s'engage. Au départ, la conversation du couple se limite à de brefs échanges sur leurs noms, leurs adresses, ce qu'ils font dans la vie, le temps qu'il fait. Ces conversations permettent cependant d'approfondir l'observation et l'analyse. Si le couple continue à se parler, ils peuvent arriver à se connaître l'un l'autre ainsi que leurs opinions, leurs distractions, leurs passe-temps, leurs idées, leurs préférences et leurs aversions, leurs espoirs et leurs rêves d'avenir. C'est ici que se décide leur entente. Le couple devrait consacrer de nombreuses heures à cette troisième étape. Je recommande au moins mille heures de conversation téléphonique afin d'acquérir la maîtrise qui sera cruciale à leur relation et leur éventuel mariage. Chacun explore son être intérieur et se rend vulnérable — une tâche majeure pour le développement de leur intimité ! Cette étape ne peut ni ne doit être ignorée. La relation a besoin d'être ralentie maintenant avant que ne commencent les échanges romantiques. Dès que l'affection romantique commence le couple aura des rapports différents.

Deuxième phase :
Premiers contacts physiques

Durant la deuxième phase de la relation, le couple passe beaucoup de temps à parler mais leur contact visuel reste limité. Le contact physique commence mais sans connotations directement sexuelles. Les longues étreintes ou les baisers langue en bouche précipiteraient le processus et éveilleraient des réponses sexuelles prématurées.

Etape n° 4 : Main dans la main. Les premiers attouchements peuvent être innocents — une poignée de main, une main appuyée sur le dos de la femme pour lui prêter son assistance lorsqu'elle franchit une porte. Si elle essaie d'éviter ce contact c'est le signe pour lui qu'elle n'est pas prête à aller plus loin. Mais si ce contact est bien accueilli la relation peut aller jusqu'à se tenir par la main. Etre main dans la main manifeste un attachement croissant. Ce premier contact est aussi une déclaration publique : « J'ai quelqu'un qui aime être avec moi. »

Etape n° 5 : Le bras sur les épaules. Le frisson de se tenir par la main diminuant, il faut quelque chose de nouveau pour maintenir l'intérêt. En se tenant par la main, les corps ne sont pas tout près, mais en plaçant le bras sur les épaules, les corps entrent en contact direct et l'émotion resurgit. Entourer son bras autour des épaules est plus significatif que se tenir par la main. Ce geste de possession signifie : « Cette relation débouchera sur quelque chose. » Le contact visuel et la conversation restent limités mais le contact corporel augmente.

Etape n° 6 : Enlacés par la taille. L'excitation du contact des mains et des épaules diminue aussi. Pour la retrouver, le couple s'enlace par la taille, ce qui exprime une plus grande emprise sur le corps. Le bras autour de la taille est un signal clair d'intérêt romantique. Observez aussi que les mains descendent le long du corps vers le sexe. Regardez un couple qui se promène en jeans dans la rue, dans la position de l'étape n° 6. Souvent, chacun glisse sa main dans la poche arrière de l'autre et la laisse reposer sur la fesse. Il sait exactement où est sa main et cela suscite peut-être chez lui des pensées du genre : « Si je peux toucher ici sur ses habits, je me demande si je pourrais toucher aussi par en-dessous. »

Il est fréquent de voir des couples à ce stade autour des universités ou dans

des jardins publics. Leurs corps se serrent mais ils semblent regarder toujours par terre. De profonds niveaux de communication se développent à ce stade. On passe aux aveux personnels. Les grandes questions de la vie sont discutées et évaluées. De nombreux secrets sont partagés et le couple arrive à se connaître plus profondément.

Les valeurs, les objectifs et les croyances doivent être analysés de près car c'est maintenant que les décisions sur l'avenir de la relation sont prises pour continuer ou se séparer. Le partage personnel est suffisant pour permettre d'évaluer si l'on est bien assortis. Si des doutes ou des questions importantes subsistent c'est maintenant le moment de se dire au revoir. Passer à l'étape n° 7 ou au-delà pour se séparer ensuite peut laisser de profondes blessures douloureuses car des liens se sont déjà tissés.

Troisième phase :
Des contacts intimes

A ce stade, le couple aime à se regarder en face. Même s'il n'y a pas de contact sexuel ce changement de position du corps met le sexe dans les projets cachés des deux et ils en deviennent conscients. Tout contact génital mènerait à l'acte sexuel et empêcherait la consolidation d'un lien sain, en introduisant un courant de méfiance qui menacerait encore le couple même s'ils se mariaient. La communication devient différente. Jusqu'ici le couple avait développé ses capacités de communication. Maintenant les contacts visuels et les expressions non verbales l'emportent sur la conversation.

Etape n°7 : Face à face. En se mettant face à face le couple franchit une importante barrière. Chacun doit considérer sérieusement s'il s'arrête ici ou s'il va plus loin. Trois types de contact ont lieu maintenant : les étreintes, les baisers intimes et les longs regards. Le contact corporel frontal et les baisers langue en bouche produisent un puissant éveil sexuel, surtout s'ils se répètent ou se prolongent. Si le couple a pris le temps de parler des choses importantes, une profonde communication s'établit en prononçant peu de mots. Les regards deviennent longs et intenses. La communication verbale tombe tandis que le couple se regarde dans les yeux. Un couple non marié doit veiller sur ses expressions physiques à partir de ce point où tous les rouages du sexe se mettent en marche.

Etape n° 8 : Les mains caressent les cheveux. Ici les mains se mettent à caresser les cheveux de l'autre pendant qu'ils parlent ou s'embrassent. Ce geste intime suppose un grand degré de confiance. Peu de gens osent caresser les cheveux de quelqu'un d'autre à moins qu'ils soient amoureux ou membres de la même famille. Cet acte, donc, exprime une étroite proximité affective, des liens profonds d'amitié et d'amour. Un couple qui veut protéger la sainteté de leur lien devrait envisager les conséquences de passer à l'étape n° 9. Après avoir examiné tous les autres facteurs de compatibilité, ils devraient envisager le mariage ou s'arrêter là. En d'autres termes, le couple devrait cesser de se revoir à moins que chacun ait des plans pour un mariage imminent.

Etape n° 9 : Les mains caressent le corps. Maintenant les mains explorent le corps du partenaire. La poitrine intéresse particulièrement l'homme. Au début de l'étape n° 9 les mains restent sur les habits. Puis elles passent par en-dessous mais restent au dessus de la taille. L'étape n° 9 est dangereusement progressive et inclut des massages et des caresses. Chaque fois qu'un couple non marié en arrive au point n° 9 il lui est de plus en plus difficile de s'arrêter là. C'est maintenant que la femme se rend compte que si elle n'y met pas fin il sera trop tard. C'est ici le dernier point où le retour est possible avant que la protection du mariage ne devienne nécessaire.

Quatrième phase : Une chair

La pleine intimité est atteinte de façon appropriée dans le mariage.

Etape n° 10 : La bouche au sein. L'étape n° 10 comporte la mise à nu de la poitrine de la femme et demande une intimité extrême. Le couple ne cherche plus seulement le plaisir et l'excitation mais a l'intention de passer à l'acte sexuel.

Etape n° 11 : La main au sexe. Les mains descendent au dessous de la taille. L'excitation sexuelle et les jeux érotiques sont en cours dans ce dernier stade plus intime de caresses génitales. Le dictionnaire définit comme vierge « la personne qui se maintient dans un état de chasteté ». Cette définition montre que la pureté a déjà été perdue quand un couple non marié atteint ce point : toucher les organes génitaux d'un partenaire peut difficilement être considéré comme chaste, pur ou vertueux dans l'importe quelle culture. Techniquement ceci est à seulement un ou deux soupirs de l'acte sexuel.

Etape n° 12 : Sexe à sexe. Le processus d'union atteint son plus haut niveau de désir sexuel, qui s'achève par la pénétration et l'acte sexuel. L'union du couple s'est formée tout au long des 12 étapes. Mais le but devrait être au-delà du plaisir sexuel. Le but de l'union est de développer un lien indestructible d'engagement et de confiance entre mari et femme.

Les effets obtenus en accélérant ou en sautant des étapes

Quand les 12 étapes de ce processus sont accélérées des conséquences nuisibles peuvent apparaître.

1. Quand on saute des étapes ou quand on les accélère, le lien est affaibli et tend à se briser ou à se déformer. Ceci arrive lorsque le couple n'a pas pris le temps de parler des questions importantes — valeurs, objectifs et croyances — avant de s'impliquer physiquement. Une fois que les rouages du sexe se mettent en marche les partenaires oublient d'autres aspects dans la construction de leur relation. C'est plus facile et plus rapide de se connaître physiquement qu'émotionnellement, socialement et spirituellement. Ce facteur contribue probablement plus que tout autre à grossir les statistiques du divorce.

2. Quand un couple se sépare, la tendance est à accélérer les étapes avec le partenaire suivant. Chaque niveau d'excitation sexuelle est immédiatement si gratifiant qu'il devient presque impossible de se satisfaire des étapes précédentes. La conséquence à long terme d'une liberté sexuelle débridée est la

Suite page 25

Une vraie compassion : l'attitude du Christ envers les pauvres

Walter Douglas

« Ce ne sont pas les enseignements dispensés du haut de la chaire qui convaincront le monde, mais le vécu de l'Eglise. De son pupitre, le prédicateur proclame la théorie de l'Evangile, mais c'est la pratique de piété de l'Eglise qui en démontre la puissance[8]. »

De tout ce qu'enseigne le christianisme, l'élément le plus original tient au fait que Dieu est descendu de la sphère divine pour entrer, totalement et sans restriction, dans celle du vécu de l'humanité. Ce faisant, Jésus a montré au monde que les humains peuvent devenir saints grâce à leur compassion active envers les pauvres, les opprimés, les faibles, les parias et les étrangers.

On trouve dans les évangiles cette vérité indéniable : Jésus était touché par les carences dont souffraient les hommes et il y réagissait par des actes de miséricorde. Il mit fréquemment en évidence les besoins et les soucis des pauvres et des humbles. Il tenait tout particulièrement à leur tendre la main et à partager avec eux la bonne nouvelle du salut, mais il se préoccupait aussi de leurs besoins matériels, avant même, souvent, d'aborder leurs besoins spirituels. Il apostropha ceux qui en avaient les moyens afin que s'occuper des pauvres devienne pour eux un devoir. Il dit que les indigents nous offrent l'occasion de faire le bien et qu'ils représentent un test de notre aptitude au royaume des cieux (voir Matthieu 25.31-46).

La préoccupation de Jésus pour les pauvres

L'empathie de Jésus pour les pauvres est dévoilée à maintes reprises par le Nouveau Testament. Il raconte l'histoire de l'homme riche qui se croyait en crise parce qu'il n'avait pas assez de place où stocker ses récoltes. Son inquiétude s'exprimait en un trop-plein d'anxiété : « Que vais-je faire ? Je n'ai pas de place où amasser toutes mes récoltes. » (Luc 12.17*) Alors que cet individu prospère envisageait de construire de plus grands greniers pour y entreposer son abondante récolte, il semblait ignorer totalement les besoins des pauvres. Or Jésus mit le doigt sur les vraies racines de sa crise : l'égoïsme et l'esprit de lucre. Cet homme aurait pu résoudre son problème en reconnaissant simplement son devoir envers les pauvres. Il avait besoin d'apprendre la leçon enseignée avec tant de limpidité par Jésus : nous sommes bénis parce que nous pouvons être une bénédiction envers autrui, nous avons le privilège de pouvoir servir les autres. Jésus a traité cet homme d'insensé et il nous enseigne en quoi réside la vraie sagesse : dans l'aide apportée aux gens dans le besoin.

On trouve un autre exemple de la profonde préoccupation de Jésus pour les pauvres dans son dialogue avec le jeune homme riche, qui n'était pas seulement détenteur d'un pouvoir économique, mais qui jouissait aussi d'une influence politique et religieuse. A l'évidence, sa richesse et son influence ne comblaient pas les profondes aspirations de son cœur. Animé d'un désir sincère d'accéder à la vie éternelle, il s'approcha donc de Jésus. Celui-ci semble avoir éprouvé à son égard un réel intérêt et, en réponse à sa question, lui dit : « Va vendre tout ce que tu as et donne l'argent aux pauvres (…) ; puis viens et suis-moi. » Mais ce qu'il lui fallait faire pour devenir disciple était, selon lui, un sacrifice trop lourd. Le prix à payer pour suivre Jésus était trop élevé et ce jeune homme riche « s'en alla tout triste » (Marc 10.21,22).

On peut tirer de cette histoire bien des leçons, mais la plus claire en est sûrement que Jésus a plusieurs fois manifesté son souci des pauvres. Ils semblaient être sans cesse présents à son esprit et faire partie de sa conversation. Il débuta son ministère public en lisant ce que le prophète Esaïe avait prédit au sujet du Messie : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, il m'a consacré pour apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour proclamer la délivrance aux prisonniers et le don de la vue aux aveugles, pour libérer

les opprimés, pour annoncer l'année où le Seigneur manifestera sa faveur. » (Luc 4.18,19)

Jésus avait bien conscience de ce que son œuvre de Messie impliquait de prendre soin des pauvres et des gens dans le besoin. Ainsi, quand Jean-Baptiste languissait en prison et qu'il commençait à nourrir des doutes quant à Jésus et à sa prétention messianique, « il envoya quelques-uns de ses disciples demander à Jésus : "Es-tu le messie qui doit venir ou devons-nous attendre quelqu'un d'autre ?" Jésus leur répondit : "Allez raconter à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts reviennent à la vie et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres." » (Matthieu 11.2-5) Ses actes de compassion attestaient qu'il était bien le Messie.

Ceux qui veulent le suivre doivent démontrer dans leurs œuvres mêmes en quoi ils assument leur responsabilité envers les pauvres et les indigents, non par de beaux discours sur la pauvreté mais par des actes tout simples pour soulager les souffrances et les douleurs des démunis. En d'autres termes, notre devoir envers les pauvres va plus loin que nos paroles, il englobe nos actes. En fait, « le vrai culte consiste à agir de concert avec le Christ. Prières, exhortations et paroles sont des fruits bon marché, souvent artificiellement fixés [aux arbres], alors que les vrais fruits sont ceux que proclament les bonnes actions, l'aide aux démunis, aux orphelins et aux veuves, des fruits qui poussent naturellement sur les bons arbres[1]. »

L'amour en actes

L'apôtre Jean nous dit : « Si quelqu'un, ayant largement de quoi vivre, voit son frère dans le besoin mais lui ferme son cœur, comment peut-il prétendre aimer Dieu ? Mes enfants, n'aimons pas seulement en paroles, avec de beaux discours ; faisons preuve d'un véritable amour qui se manifeste par des actes. » (1 Jean 3.17,18)

« Bien des gens, écrit Ellen White, ne peuvent être touchés que par des gestes de bonté désintéressée. Il faut en premier lieu soulager leurs besoins matériels. Observant la manifestation concrète de notre amour et de notre altruisme, il leur sera plus facile de croire en l'amour du Christ[2]. » Il est peut-être vrai que ni l'Eglise, ni le chrétien à titre individuel, ne puissent éradiquer de cette planète la pauvreté et la maladie. Nous n'en devons pas moins accomplir notre devoir de chrétiens et assumer notre responsabilité envers ceux qui sont moins gâtés que nous, en réagissant face aux conséquences de la pauvreté, de la maladie et de l'injustice dans la vie des gens. La Bible affirme qu'améliorer la situation des pauvres implique de grands changements dans les sphères religieuses, sociales et économiques.

Viv Grigg s'adressait un jour, d'une voix assourdie et presque déférente, à un groupe de vingt jeunes idéalistes — lycéens et étudiants. Il leur parlait du défi que représente la pauvreté et leur montrait comment de jeunes chrétiens devaient prendre ce défi comme une occasion de présenter au monde la compassion, le soin et le souci manifestés par Jésus. « La pauvreté, dit-il, est LA grande question de notre époque. Et parmi ses horreurs, peu égalent les mégalopoles tentaculaires du tiers monde. Les migrations urbaines forment les plus grands flux de migrations massives du monde actuel. Les ruraux s'agglutinent dans ces mégalopoles dont la population double tous les dix ans. En l'an 2000 [il parlait en 1998], un tiers de la population mondiale vivra dans ces villes et 40 % habiteront des bidonvilles et des zones de squat[3]. »

Viv Grigg s'est mis alors à exhorter ce groupe de jeunes idéalistes à assumer leur responsabilité sociale en réponse à l'appel du Seigneur. Il les a encouragés à réfléchir à leur point de départ et au chemin déjà accompli, à se demander sous quelle forme, dans leur contexte et leur vécu individuels, ils avaient déjà rencontré la pauvreté, quels rapports ils avaient pu avoir avec des pauvres qu'ils avaient côtoyés. Il leur dit ensuite que, puisqu'ils n'étaient pas en proie à l'indigence et à l'injustice, ils devaient prendre au sérieux leur situation privilégiée et agir pour ceux qui avaient moins de chance qu'eux. Ils étaient bénis et ils devaient, en retour, être une bénédiction pour le monde, en particulier pour sa partie souffrante.

S'exprimant avec une profonde conviction, il conclut ainsi la réunion : « Dieu appelle, en quête d'hommes et de femmes qui entendent sa voix et proclament son message aux populations de ces villes. Dieu veut nous briser pour faire de nous des grains de blé qui mourront à eux-mêmes et donneront leur vie aux pauvres[4]. »

Aller au-delà des mots

« J'ai pitié de ces gens, car… ils n'ont plus rien à manger », s'exclama Jésus (Marc 8.2). La pauvreté jette sans relâche le même défi à ceux qui suivent le Christ : il s'agit d'aller plus loin que dire simplement la vérité au sujet de l'amour, de la compassion et du souci d'autrui ; il faut vivre cette vérité par des actes de compassion et des gestes de bonté. Il nous faut trouver des moyens concrets de soulager le fardeau des pauvres et des nécessiteux et les considérer comme autant de personnes avec qui nous sommes tous unis en Dieu. Nous ne pouvons véritablement « louer Dieu, source de tous les bienfaits[5] » et ignorer la réalité d'un monde pétri de souffrance et de misère humaines. Nous devons être les canaux de transmission des bienfaits du Seigneur, de manière à amener le changement dans la vie des nécessiteux.

L'apôtre Jacques a écrit : « Supposez qu'un frère ou une sœur n'aient pas de quoi se vêtir ni de quoi manger chaque jour. A quoi sert que vous leur disiez : "Au revoir, portez-vous bien ; habillez-vous chaudement et mangez à votre faim !", si vous ne leur donnez pas ce qui est nécessaire pour vivre ? Il en est ainsi de la foi : si elle ne se manifeste pas par des actes, elle n'est qu'une chose morte. » (Jacques 2.15-17)

Quel appel à agir ! Et Ellen White de renchérir avec pertinence : « Beaucoup de ceux qui font profession de porter son

« Point n'est besoin d'aller à Nazareth, à Capernaüm, ou à Béthanie, pour marcher sur les traces de Jésus. Nous trouverons l'empreinte de ses pas près du lit d'un malade, dans les cabanes du pauvre, dans les rues fréquentées de nos grandes villes, partout où un cœur humain a besoin de consolation. En imitant ce que faisait Jésus sur la terre, nous marcherons sur ses traces[9]. »

nom ont oublié que le devoir des chrétiens c'est de représenter le Christ. Si l'esprit de sacrifice ne se manifeste pas d'une manière pratique, en faveur d'autrui, dans le cercle de la famille, dans le voisinage et où que nous nous trouvions, nous ne sommes pas de vrais chrétiens (…). Quand nous verrons des êtres humains en détresse, qu'il s'agisse d'un malheur ou des conséquences d'une faute, nous ne dirons pas : "Ceci ne me regarde pas[6]." »

La face la plus publique que nous présente Dieu, l'image de lui qui nous accueille partout dans l'Ecriture, est celle d'un Dieu de compassion et de soin, qui accorde toujours la préférence aux pauvres, aux opprimés et aux marginalisés. L'Ecriture et Ellen White nous donnent l'assurance que bien plus de gens seront persuadés de suivre Jésus par notre gentillesse, notre compassion et notre engagement à soulager dans leur besoin les sans-abri, les affamés et les mal vêtus que par nos belles idées sur la doctrine correcte, qui n'affectent en rien la vie des gens de manière pratique (voir Esaïe 58, Matthieu 25.31-46, Jacques 2).

Evangile et responsabilité sociale

L'articulation entre Evangile et responsabilité sociale figure clairement dans le ministère du Christ et dans les deux Testaments. Lorsque l'on est confronté sans détour aux ravages de la pauvreté, de l'injustice et de l'oppression, la parole divine le proclame avec insistance : une foi qui ne s'adresserait qu'aux besoins spirituels des gens mais négligerait de démontrer sa compassion par une aide pratique sera considérée comme une fausse dévotion (voir Esaïe 58). Comme l'a si bien dit Gandhi : « Nous devons vivre dans nos vies les changements que nous voulons voir dans le monde. »

Un chrétien animé d'une vraie foi ne saurait constater en toute tranquillité les inégalités matérielles et les manifestations de puissance et de privilèges qui nuisent à tant de gens et aboutissent à l'appauvrissement spirituel de tant d'autres. L'Evangile invite ceux qui veulent suivre Jésus, tout comme l'Eglise, à faire preuve de solidarité envers tous ceux qui souffrent, afin qu'ensemble nous puissions recevoir la bonne nouvelle de Jésus, la vivre en nous-mêmes et la partager, d'une manière qui améliore la vie de tous. Comme l'explique Cheryl Sanders : « Le royaume préparé depuis la fondation du monde est une contrée où tous sont comblés, nourris et libres. Son critère d'admission est d'avoir agi en bon gestionnaire de la vie elle-même, de l'avoir gérée dans l'abondance reçue en legs divin du Seigneur. Or l'Evangile nous dit que la vie éternelle récompensera ceux qui chérissent la vie. Ceux qui nourrissent les affamés, donnent à boire aux assoiffés, accueillent les étrangers, habillent ceux qui sont nus et rendent visite aux malades et aux prisonniers se trouvent identifiés à l'œuvre d'implantation du royaume de Dieu en ce monde et agissent avec Dieu au sein des affaires humaines. Qui désobéit à ce mandat biblique rejette toute allégeance au royaume et à son Roi[7]. »

Confronté aux récits effrayants d'enfants affamés dans le monde entier, le chrétien ne peut dire : « Ça ne me regarde pas. » Nous ne pouvons adopter une attitude défensive face au défi persistant de la pauvreté. Notre société s'est efforcée de la dépersonnaliser en l'abordant en termes de programmes, d'organisations et de structures. Mais la pauvreté est quelque chose de personnel. Les pauvres sont des personnes. Ce sont d'eux que Jésus a parlé, encore et encore, dans son enseignement et dans sa prédication. Il avait pitié d'eux et il nous a exhortés à concevoir comme une obligation notre bonté envers eux. A ce titre, aucun chrétien ne peut refuser de lutter contre ce fléau. Nous ne pouvons prétendre que, si des gens sont pauvres, ce n'est pas de notre faute. Il y a de fortes chances pour que nous nous rendions compte qu'ils vivent dans la pauvreté parce que certains d'entre nous vivent dans le confort. La pauvreté est une calamité humaine. Et ceux qui sont bénis et privilégiés, mais qui l'ignorent, vivent une contradiction entre leur profession de foi et leur conduite.

L'Eglise et le chrétien se doivent de répondre à cette question : « Suis-je le gardien de mon frère / de ma sœur ? » La souffrance de nos sœurs et frères humains nous fait mal. Nous pouvons bien tenter de le cacher, de le nier, de le dissimuler, mais rien n'y fait : les souffrances et les douleurs d'autrui ne peuvent nous laisser totalement insensibles. Notre foi chrétienne renforce cette attitude. Comment puis-je me dire partisan du Christ si je ne me soucie point des autres êtres humains ? Comment puis-je représenter le royaume de Dieu et ne pas me préoccuper, profondément et matériellement, des gens qui en font partie ?

Dans la parole divine, la responsabilité des partisans du Christ envers les pauvres et les nécessiteux ne figure pas au second plan, par rapport à la prédication de l'Evangile. Elle n'est pas non plus un choix possible. Elle fait nettement partie de l'intégralité du message évangélique. Car en vérité, nous contemplons dans le visage des pauvres celui du Christ lui-même : « Je vous le déclare, c'est la vérité : toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Matthieu 25.40)

Walter Douglas (titulaire d'un doctorat de l'université McMaster) préside le département d'Histoire de l'Eglise au Séminaire de théologie adventiste de l'université Andrews, où il dirige aussi l'Institut de la diversité et du multiculturalisme. Adresse postale : Andrews University, Berrien Springs, Michigan 49104, Etats-Unis.

Notes et références

- Toutes les citations bibliques proviennent de la *Bible en français courant.*

1. Ellen G. White, *The Signs of the Times* (17 février 1887).
2. Ellen G. White, *Testimonies for the Church* (Mountain View, Californie : Pacific Press Publishing Association, 1948), vol. 6, p. 84. (NdT : cette section des *Témoignages pour l'Eglise* n'a pas été publiée en français.)
3. Jenni M. Graig, *Servants Among the Poor* (Manille, Philippines : OMF Literature, 1998), p. 27.
4. *Ibid.*
5. NdT : premiers mots de la version anglaise du cantique « Vous qui sur la terre habitez ».
6. Ellen G. White, *Jésus-Christ* (Dammarie-lès-Lys : Vie et Santé, 1990), p. 499, 500.
7. Cheryl Sanders, *Ministry at the Margins*, p. 28.
8. Ellen G. White, *Advent Review and Sabbath Herald* (20 janvier 1903).
9. Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 643.

Histoire de l'Église adventiste par le timbre

Par la rédaction de *Dialogue*[1]

Une belle distance sépare Madagascar du Canada. Pourtant, ces deux pays ont un lien commun, produit d'une étonnante histoire : celle de la présence de l'Église adventiste sur un timbre-poste. La grande république insulaire située au large de la côte d'Afrique de l'est fut le premier pays à représenter l'Église et son œuvre sur un timbre, émis le 20 février 1967. Le Canada est le dernier a avoir fait de même, avec un timbre au logo des adventistes, célébrant le plus grand rassemblement jamais tenu à l'occasion d'une conférence religieuse internationale — la 57ème session de la Conférence générale organisée à Toronto durant l'été 2000. Entre-temps, 17 autres timbres ont été émis un peu partout dans le monde, par des pays aussi différents que les Samoa, Pitcairn, le Malawi, les Bahamas, les îles Cook et l'Uruguay[2], en signe de l'importance de l'Église adventiste au sein des communautés humaines de ces pays ainsi que dans leurs mœurs et leur histoire.

À quoi sert un timbre-poste ? La signification du timbre a beaucoup évolué depuis son début en 1840, en Angleterre, comme moyen d'expédier du courrier prépayé. De nos jours, il est aussi devenu le moyen de commémorer de grands événements, des personnalités hors du commun, des moments historiques, les beautés de la nature ou les défis de l'espace. Il est une trompette qui proclame la dignité humaine, la libération nationale, l'importance du scrutin électoral, les droits de l'homme, les réussites d'un pays, les missions caritatives ou des thèmes écologiques.

Barry W. Bussey et Robert Roach sont deux philatélistes adventistes pleins d'enthousiasme : Barry est à l'origine du timbre canadien[3] susnommé et Robert, président fondateur du *University Stamp Club*[4], fait autorité en matière de timbres à thèmes adventistes. Pour eux, les timbres-poste recèlent un grand potentiel de proclamation de ce que sont les adventistes. Prenons l'exemple de notre engagement en une mission planétaire, qui remonte presque aux origines de notre Église. Un des symboles de cet engagement se trouve être le célèbre *Pitcairn*, qui partit en 1890 des États-Unis pour les îles du Pacifique sud et a été commémoré sous forme d'un timbre aux belles couleurs, émis par les Îles Pitcairn le 22 juillet 1973. Un autre timbre commémoratif a été émis par la Papouasie-Nouvelle-Guinée en 1981, à l'effigie de l'aviation adventiste, proclamant ainsi au monde entier notre continuelle volonté de pénétrer tous les terrains et de franchir toutes les montagnes, afin de partager la bonne nouvelle de l'amour et du souci divins. En 1996, l'Uruguay a célébré le centenaire de notre action sur son sol en publiant un timbre au logo familier : trois anges et leurs trompettes, proclamant l'Évangile éternel.

On pourrait relater d'autres réalisations du même ordre, mais il faut insister sur l'émission de la Poste canadienne, portant le nom de l'Église adventiste du septième jour, car ce fut la première fois qu'un grand pays occidental honorait ainsi l'Église et son engagement à améliorer le sort de l'humanité. En présentant dans ces pages un album de timbres adventistes, *Dialogue* espère voir de pareilles émissions dans d'autres pays — en particulier là où la présence adventiste est forte dans l'éducation, la santé et les services sociaux.

Voulez-vous voir votre Église figurer sur un timbre-poste de votre pays ? Barry Bussey indique les premiers stades de la démarche à emprunter pour y parvenir :[5]

Faites-en un sujet de prière. « Il est bel et bon de s'enthousiasmer pour un projet mais celui-ci ne sera pas couronné de succès tant qu'il n'aura pas été béni par le Seigneur. »

Choisissez un thème. « Ce doit être un sujet qui concerne le pays d'une manière générale. »

Suivez une stratégie. « Vous aurez besoin d'une vaste base de soutien — des politiciens, des dirigeants d'associations de service, des leaders d'autres confessions, des agences de développement, etc. Encouragez-les à écrire au bureau philatélique de votre pays pour soutenir votre idée de timbre-poste. »

Soyez persistants !

Notes et références

1. La rédaction de *Dialogue* remercie Robert Roach pour l'aide précieuse qu'il a apportée à la préparation de cet article.
2. On peut obtenir pour 20 dollars une collection de 18 timbres émis par 11 pays en l'honneur de l'Église adventiste du septième jour, de son histoire et de sa mission. S'adresser à Robert Roach, P.O. Box 1177, Loma Linda, California 92354, U.S.A. Vous pouvez vous renseigner sur les conditions d'adhésion à la Société philatélique adventiste internationale (*Seventh-day Adventist Philatelic Society International*) en consultant ce site web : www.tagnet.org/stamps
3. Cf. Barry W. Bussey, *Seeking God's Stamp of Approval : The Inside Story* (Oshawa : Maracle Press, 2000), pour l'histoire complète des adventistes figurant sur des timbres-poste.
4. Cf. son ouvrage *Postmarks and Pioneers : S.D.A. History and Stamps*, disponible sur internet : www.tagnet.org/stamps
5. Cf. Bussey, pp. 81-83. Voir aussi « Un homme, un rêve et un timbre-poste — Milton Murray » *Dialogue*, 10:3 (1998), p. 35.
6. La revue philatélique russe a annoncé que l'église adventiste de Ryazan figurerait sur une série de timbres devant être émis vers la mi-2001.

Pourquoi se donner la peine de prier ?

Don Driver

Je crois en Dieu et je m'efforce de vivre chrétiennement. Bien que l'on m'ait enseigné que la prière est un facteur important de notre relation avec Dieu, Je me demande si elle est vraiment nécessaire. La Bible nous enseigne que Dieu est omniscient, aimant, et toujours prêt à nous donner ce qui vant le mieux pour nous. Pourquoi alors devrions-nous prier ?

Je discutais de sujets spirituels avec un jeune homme intelligent et pondéré. Tout à coup, il me fit une sortie sidérante. « Toutes ces salades au sujet de la prière ne sont que des bêtises ! » Il connaissait le thème de la prière et ce qu'en disait la Bible. Cependant, je voulus un peu le sonder. « Que veux-tu dire par là ? » lui demandai-je. « Eh bien, dit-il, la prière n'affecte Dieu en aucune manière. La Bible dit que Dieu est le même hier, aujourd'hui et pour toujours. Donc, quoi que l'on puisse lui dire, ça ne le changera pas. Dieu sait toute chose, de toutes façons. Il est écrit également : "Avant qu'ils ne m'appellent, je répondrai." Que peut apporter de bon la prière, puisqu'il sait tout ? C'est une perte de temps. »

Il avait raison, n'est-ce pas ? Non, il avait tort, et voilà pourquoi.

Tout d'abord, Dieu dit dans la Bible que nous devons prier : « Je veux donc que les hommes prient en tout lieu, en élevant des mains pures. » (1 Timothée 2.8)[1] « Priez sans cesse. » (1 Thessaloniciens 5.17) « Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. » (Philippiens 4.6). La prière donne de la qualité à notre vie. Comme Ellen White l'écrit si joliment : « Prier, c'est ouvrir à Dieu son cœur comme on le ferait à son plus intime ami. Non pas que la prière soit nécessaire pour instruire Dieu de ce qui nous concerne, mais elle nous met à même de le recevoir. La prière ne fait pas descendre Dieu jusqu'à nous : elle nous élève jusqu'à lui. »[2]

Deuxièmement, Jésus, notre exemple, priait. Si la prière ne fait aucune différence, pourquoi Jésus priait-il — parfois toute la nuit, et à Gethsémané au point de suer des grumeaux de sang ? N'était-il pas conscient des plans et des desseins de son Père ? La prière de Jésus nous montre que prier c'est plus que demander — c'est être en communion constante avec Dieu. Elle nous révèle aussi que ce n'est que dans la dépendance de Dieu que nous pouvons recevoir la force et la puissance d'accomplir notre mission et le but de notre vie. Les prières de Gethsémané et de la croix en sont la preuve.

Troisièmement, nous devrions prier les uns pour les autres. Un jour Jésus a dit à Pierre : « J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point. » (Luc 22.32) Jésus savait que Pierre allait le renier par trois fois. Mais il savait aussi qu'il y a un pouvoir dans la prière d'intercession, et qu'il est important que la personne concernée sache qu'on prie pour elle. Ainsi, l'intercession est un autre aspect important de la vie de prière du chrétien. « La prière fervente du juste a une grande efficace. » (Jacques 5.16)

La prière, c'est aussi, bien sûr, présenter à Dieu nos besoins. Daniel priait, pleinement conscient que Dieu savait toute chose. Paul priait continuellement pour lui-même, pour sa mission et ses congrégations, même s'il savait qu'elles étaient dans les mains de Dieu. Prier ce n'est pas tant informer Dieu de nos besoins et de ce qu'on attend de lui, que d'entrer en communion intime avec son esprit et son cœur. Lorsque ses pensées deviennent nos pensées, ses plans nos plans, nous pouvons alors mettre notre prière en harmonie avec sa volonté.

Donc pourquoi se donner la peine de prier ? Parce que Dieu le veut, Jésus en a montré l'exemple, les apôtres ont pratiqué la prière, et que cela me met en communion avec l'esprit et le cœur de Dieu.

Don Driver est pasteur de l'église adventiste de Beltsville, Maryland, USA. E-Mail : ddriver@juno.com

Notes et références

1. Les passages de la Bible sont tirés de la version Segond.
2. Ellen G. White, *Vers Jésus* (SDT, Dammarie-les-Lys, 1975), p. 77.

Dialogue pour vous, gratuitement !

Si vous êtes étudiant adventiste dans une université non adventiste, l'Eglise vous offre *Dialogue* gratuitement pendant la durée de vos études. (Si vous ne répondez pas à cette condition, vous pouvez vous abonner à *Dialogue* en utilisant le coupon de la page 11.) Contactez le directeur du département de la Jeunesse ou celui du département de l'Education de votre union et demandez à être inclus dans le réseau de distribution de la revue. Précisez votre nom (en entier), votre adresse, votre université ou établissement d'enseignement supérieur, le diplôme que vous visez et le nom de l'église locale dont vous êtes membre. Vous pouvez aussi écrire à votre représentant régional (adresse page 2), et joindre une copie de votre lettre à l'un des directeurs mentionnés plus haut. En Amérique du Nord, vous pouvez téléphoner gratuitement au 1-800-226-5478, nous envoyer un fax au 301-622-9627 ou un message électronique au : 74617,464@compuserve.com ou 104472.1154@compuserve.com.

Si vous n'obtenez pas de résultats par ces contacts, écrivez à notre adresse page 2.

Gloria Diokno

Dialogue avec un maître de conférences et chercheur universitaire des Philippines

Gloria Diokno est spécialiste en sciences sociales, maître de conférences universitaire et chercheur. Depuis bientôt 35 ans, le Dr Diokno est une éminente éducatrice engagée dans le développement de la communication et la recherche de technologies capables de restaurer la qualité des forêts et des terres agricoles et aussi de promouvoir une juste utilisation des ressources naturelles. En même temps, elle œuvre comme chercheur en sciences sociales à l'Institut de la recherche pour la forêt, à l'Université des Philippines, Los Banos.

Née aux Philippines, Gloria Diokno est diplômée de l'Université adventiste des Philippines (Philippine Union College) avec une spécialisation en langue anglaise. Ses exploits académiques lui ont valu des bourses lui permettant de compléter une maîtrise puis un doctorat à l'Université des Philippines, Los Banos, en 1971 et 1978.

Grandement influencée par ses parents adoptifs qui devinrent adventistes au début des années 1950, Gloria Diokno a rejoint l'Eglise adventiste en 1954. Son grand désir d'améliorer l'éducation adventiste et de servir l'Eglise l'a amenée à participer activement à des comités d'organisation, à des conseils d'administration et à des comités exécutifs pour le compte de la mission de l'Union Nord Philippines, de l'Université adventiste des Philippines et de l'Institut international adventiste pour les études avancées.

Avec l'organisation des Ministères pour les femmes dans l'Eglise adventiste en 1995, le Docteur Diokno est devenue le leader et l'inspiratrice d'autres femmes. Depuis 1997, elle préside l'Association des femmes de la Mission du Sud-Centre de Luzon aux Philippines.

Gloria Diokno est mariée à Joseph Ramos Diokno qui travaille dans la marine marchande, et ils ont un fils qui sert dans le gouvernement philippin. Son amour pour le Seigneur et sa volonté de partager le Christ avec ses élèves et ses collègues continuent d'inspirer de nombreux membres, surtout des femmes, à suivre le Seigneur comme elle le fait.

■ *Docteur Diokno, pourquoi avez-vous choisi de vous diriger vers l'enseignement et la recherche ?*

Je crois que mes parents adoptifs ont eu une grande influence sur le choix de ma carrière. J'avais 10 ans lorsqu'ils m'ont adoptée. Maman et papa ont été tous deux professeurs à l'école d'église pendant un certain temps, puis l'un d'eux a rejoint le système scolaire public tandis que l'autre continuait d'enseigner à l'école adventiste. Ils aimaient beaucoup leur travail et je crois que cela a déteint sur moi. Bien qu'ils ne m'aient pas encouragée à être professeur, ils ont été de bons modèles pour moi pendant ces années importantes de ma vie.

■ *Pourriez-vous nous parler de votre profession ?*

Je suis maître de conférences en anglais et en sciences sociales depuis de nombreuses années dans l'une des universités d'Etat des Philippines. J'enseigne le journalisme et l'écriture et aussi la recherche méthodologique en sciences sociales. De plus, je suis la rédactrice en chef d'une publication régionale ainsi que de deux publications internationales dans les secteurs de la recherche, de la communication globale et des sciences sociales. En même temps, je m'occupe de la recherche en sciences sociales à l'Université.

■ *Quel type de recherches menez-vous ?*

Je travaille beaucoup pour le Bureau de recherche et de développement des écosystèmes, une filiale du Département de l'environnement et des ressources naturelles des Philippines. Par exemple, le gouvernement essaie de déplacer vers d'autres régions du pays les paysans qui pratiquent l'agriculture sur brûlis, une technique qui épuise rapidement le sol. Mes recherches ont pour objectifs la protection de l'environnement et le développement de nouvelles technologies pour conditionner le charbon végétal.

■ *Parlez-nous de vos racines adventistes.*

Ma mère était adventiste, mais elle est décédée alors que j'étais encore petite. Puis, de façon providentielle, je fus adoptée par des parents chrétiens. Quelques années plus tard, ils ont adhéré à la foi adventiste et je me suis fait baptiser en même temps qu'eux. Mes parents adoptifs ont gardé fidèlement la foi adventiste

et se sont engagés à me donner une éducation chrétienne. Je suis adventiste depuis 46 ans.

■ *Le fait d'enseigner dans une université publique vous pose-t-il problème en tant qu'adventiste ?*

Pas du tout. Je n'ai pas de problème pour le sabbat, car le programme universitaire est basé sur la semaine de 5 jours. Le seul petit problème est la programmation des activités sociales le vendredi soir ou le samedi. Mais il est bien connu à l'université que j'observe le sabbat du vendredi soir au coucher du soleil jusqu'au samedi soir au coucher du soleil, et mes supérieurs et mes collègues respectent ma foi et ma pratique religieuse. En fait, ils essaient de trouver le meilleur moment pour moi et respectent même mes préférences alimentaires.

■ *Comment partagez-vous votre foi avec vos collègues et vos élèves ?*

Dès que je trouve de bons livres à prix discount je les achète pour les offrir en cadeau à mes collègues et à mes étudiants. J'apprécie tout particulièrement *Le Livre qui ne doit pas être détruit, Je vous aime, Energies, La tragédie des siècles* et *Vers Jésus*. Je les invite aussi dans mon église lors de « la journée des visiteurs ». Je distribue des leçons de la Voix de la Prophétie à mes élèves. Je les invite à chanter avec moi quelques-uns uns des grands hymnes de notre recueil de cantiques.

■ *Qu'est-ce qui vous apporte le plus de satisfaction dans votre travail à l'université ?*

Une chose qui me procure vraiment joie et satisfaction est la constatation que certains de mes collègues et de mes élèves me considèrent comme un modèle en matière de vie saine. Je leur parle des effets nocifs du grignotage entre les repas, du café ou du thé et d'une nourriture riche en matières grasses. Alors maintenant, quand nous avons des réunions ou des séances de formation, on ne nous sert plus de nourriture entre les repas et l'eau a remplacé le café et les boissons gazeuses. J'aime lorsqu'ils me questionnent au sujet du concept SANTE DE FER (en anglais NEWSTART), cet acronyme des remèdes naturels de base : soleil, air, mutrition, tempérance, exercice, foi en Dieu, eau, et repos. Je participe à des séminaires présentant ces principes de santé.

■ *Servez-vous également l'Eglise adventiste en tant que laïque ?*

J'ai animé des séminaires lors d'assemblées, de retraites et d'autres réunions ecclésiales. Je suis aussi membre de conseils d'école, de comités d'organisation et des comités exécutifs de la Division, de l'Union et de la Mission depuis de nombreuses années maintenant. Je suis heureuse de servir l'Eglise adventiste, même si je ne travaille pas directement pour elle.

■ *Quand vous êtes-vous impliquée pour la première fois dans le Ministère des femmes ?*

Je crois que c'est lorsque j'ai été nommée coordinatrice du Ministère des femmes dans mon église locale à Calamba. Ensuite, l'année suivante le directeur du Ministère des femmes à la Mission a convoqué une grande assemblée de tous les coordinateurs dans les diverses églises afin de nous aider à organiser une association de femmes. J'ai alors été élue présidente de l'Association des femmes pour la Mission du Sud-Centre de Luzon. Simultanément, je fus élue présidente de l'Association des femmes de la province de Laguna, et par la suite du district local.

■ *Dans quel type d'activités êtes-vous engagée avec les autres femmes de votre association ?*

J'organise des retraites de femmes, des groupes d'amitié et je dirige des séminaires de formation pour la croissance personnelle et l'éducation. En ce qui concerne les activités dirigées vers l'extérieur, nous avons mis sur pied un ministère régulier en faveur des prisonniers qui entre dans sa quatrième année. Chaque semaine, nous présentons aux détenus les leçons de la Voix de la Prophétie et lorsque certains veulent être baptisés, nous demandons au pasteur local ou à un ancien de prendre la relève. Je travaille aussi avec nos membres féminins à la planification de campagnes d'évangélisation à l'échelle de la mission.

■ *Votre engagement dans le travail d'évangélisation du Ministère des femmes entre-t-il en conflit avec votre profession d'enseignante ?*

Pas du tout. En fait, je dirais qu'il est dans la lignée de mon travail en sciences sociales. Nous participons ainsi à des projets appelés Femmes et développement (WAD). Je touche à la question santé quand je présente le concept SANTE DE FER. J'apporte également mon assistance dans l'enseignement pratique des tâches domestiques telles que la fabrication du savon, la couture, etc. Le type de conférences que je donne lors des réunions d'évangélisation peut aussi être utilisé dans mon enseignement.

■ *Quel conseil aimeriez-vous donner aux adventistes qui étudient dans des universités publiques ?*

Restez fermes et vivez en conformité avec le style de vie adventiste. Ne cherchez pas à dissimuler votre foi, mais au contraire ayez le courage de mettre en pratique vos croyances et vos valeurs adventistes. Faites de votre mieux pour partager votre foi.

Que Dieu vous garde !

Propos recueillis par Linda Mei-Lin Koh

Linda Mei-Lin Koh (Ed.D, Andrews University) est la directrice des Ministères des enfants, de la famille et des femmes pour la Division Asie-Pacifique Sud. Son adresse postale : P.O Box 040 ; Silang ; Cavite 4118 ; Philippines. E-mail : 102555.311@compuserve.com

L'adresse du Docteur Gloria Diokno : ERDB, University of Philippines ; Los Banos ; Laguna ; Philippines. E-mail : erdb@laguna.net

Barry C. Black

Dialogue avec un aumônier adventiste de l'U.S Navy

En octobre 2000, lorsque le USS Cole fut attaqué par des terroristes au Yémen, le contre-amiral Barry Black se rendit à la base navale du Cole à Norfolk, Virginie, pour participer au service funèbre des 17 victimes de l'explosion. Le président américain Bill Clinton était l'orateur de marque de ce service.

En juillet 1999, quand les restes de John F. Kennedy Junior et de son épouse Carolyn Bessette furent dispersés en mer, au large des côtes du Massachusetts, l'aumônier Black était là pour aider les familles des disparus à surmonter leur chagrin.

Si l'on avait dit à Black qu'il apporterait un jour son soutien aux puissants de ce monde, cela lui aurait semblé du délire. Il grandissait alors au sein d'un foyer essentiellement monoparental dans un quartier pauvre de Baltimore, Maryland, dans les années 50-60.

Cependant, la vie de Barry Black n'est pas tant une histoire de chance qu'une histoire d'engagement chrétien, de soutien familial et ecclésial, de mécénat et de circonstances providentielles.

Dieu poussera doucement Black dans des situations où il pourra se développer physiquement, émotionnellement, socialement et spirituellement ; des situations où il pourra se défaire de ses préjugés et se positionner pour le christianisme en général et l'adventisme en particulier.

Aujourd'hui Barry Black est le chef des aumôniers navals. Adventiste et aumônier le plus gradé de l'U.S Navy, Black supervise les ministères d'aumônerie des catholiques, orthodoxes, protestants et juifs dans l'U.S Navy, les Marines, les Gardes-côtes et la Marine marchande, soit environ 1 400 personnes en tout. Il vit au sein du célèbre arsenal maritime de Washington, et son bureau est situé à l'annexe de la Navy, à un jet de pierre du Pentagone, Washington D.C.

Black et sa femme Brenda ont trois fils ; Barry II, Brendan et Bradford.

Black a étudié au Collège d'Oakwood, à l'Université d'Andrews, à l'Université Centrale de Caroline du Nord, au Séminaire Baptiste de l'Est, à l'Université de Salve et à l'Université Internationale des Etats-Unis. Il a obtenu une maîtrise en théologie, en psychologie et en gestion, et un doctorat en pastorat et en psychologie.

■ *Quand avez-vous commencé à ressentir l'appel de Dieu pour le pastorat ?*

J'ai toujours su — bien que cela ne m'ait pas toujours emballé — que j'étais appelé à prêcher. Ma mère disait que j'essayais de prêcher avant même de savoir parler. Rien n'a vraiment pu rivaliser avec cela. Mais je savais que les prédicateurs ne gagnaient pas beaucoup d'argent et du coup je me détournais, comme Jonas, essayant de prendre la direction opposée. Je changeai plusieurs fois de filière au collège d'Oakwood, pour ne pas répondre à cet appel.

■ *Quelles autres options avez-vous envisagées ?*

La médecine, le droit ou quelque chose qui pouvait rapporter de l'argent. Mais le livre de Francis Thompson *Hound of Heaven* eut raison de moi, et finalement pendant mon année de Terminale, je levai mes mains au ciel et dis « je me rends ». Ce fut la meilleure décision que j'aie jamais prise. Ce fut pour moi une occasion bénie et la vocation la plus satisfaisante.

Henri David Thoreau a dit un jour : « Une foule d'hommes mènent des vies de désespoir tranquille. » J'ai tellement de chance de me lever le matin depuis 24 ans, pour un boulot qui m'excite véritablement, d'accomplir un ministère que je n'aurais jamais cru possible, même en rêve.

■ *Quels évènements vous ont conduit vers l'aumônerie militaire ?*

Ce qui a éveillé mon intérêt pour le ministère militaire c'est le fait que j'aimais travailler avec des jeunes. Cinq matelots adventistes, en poste à Norfolk, Virginie, faisaient un voyage de 5 heures aller, donc 10 heures aller-retour, chaque week-end pour m'entendre prêcher. Et souvent, ils étaient en uniforme. Ce fut le premier maillon : Je voulais travailler avec des jeunes. Je demandai à ces marins : « Pourquoi faites-vous 10 heures de route chaque week-end pour venir à l'église ? »

Ils répondirent : « Nous voulons être fidèles dans notre culte. »

Je dis encore : « Pourquoi n'assistez-vous pas à un service dans votre chapelle à la base ? ou dans l'une des églises de la région de Norfolk ? »

Ils répondirent : « Eh bien, dans notre chapelle, nous n'avons jamais vu un aumônier afro-américain. » Cela piqua ma curiosité… Ce fut le second maillon.

A peu près à cette époque, Clark Smith, qui était à la tête de ce qui fut appelé par la suite l'Organisation du Service National de la Conférence Générale, envoya une lettre disant que l'Eglise cherchait des pasteurs qui seraient intéressés à travailler dans le secteur militaire. Je lus

cette lettre et tout se mit en place.

■ *Quelles expériences d'aumônier militaire n'auriez-vous pas pu faire en tant que pasteur d'une paroisse ?*

Quand j'ai rejoint l'école d'aumônerie, le contexte pluraliste de la formation et du pastorat m'a emballé. Je n'avais jamais eu l'occasion d'entrer en relation avec un rabbin. Je n'avais jamais rencontré un prêtre catholique, ni des pasteurs des différentes congrégations protestantes. Je trouvais cela excitant : fer contre fer, débats d'idées, démystification de quelques-unes des notions qu'ils avaient sur nos croyances.

Les rabbins et moi-même étions appelés « les quatre rabbins » parce que nous avions toujours des considérations alimentaires particulières. C'est une amitié merveilleuse qui se créa entre moi et mes trois amis juifs.

■ *Parlez-nous de vos occasions de témoignage.*

Je prêche à un auditoire de non-adventistes. Ils savent qui je suis et ils écoutent ma prédication. Après trois années passées au sein de l'Armée je fus choisi pour être aumônier à l'Académie Navale des Etats-Unis. J'étais la deuxième personne de couleur à servir là, et le premier adventiste. Imaginez 2 500 aspirants qui s'amassent dans une chapelle, dimanche après dimanche, et vous pouvez parler de l'Évangile de Jésus Christ à ces très brillants jeunes gens !

■ *Dans une telle situation, comment pouvez-vous préciser nos doctrines adventistes spécifiques?*

Nous avons énormément de choses en commun avec les autres traditions religieuses. Si nous examinons le Credo des Apôtres, nous pouvons donner notre assentiment point par point. Il y a énormément à dire pour avoir un discours vivifiant sans entrer dans des points de doctrine plus spécifiques. De plus, la chaire est un tremplin pour des questions ou des études bibliques.

Au cours d'une manœuvre, nous avions une étude biblique chaque jour alors que nous étions en mer, et j'utilisai simplement *A L'écoute de la Bible*. Je donnais le sujet du jour et les hommes disaient : « Où trouvez-vous le temps pour tous ces différents sujets et toutes ces études ? » (Je ne leur ai jamais dit mon secret, bien sûr.)

Quand j'en arrivais aux vérités plus sensibles, parce qu'ils savaient déjà que : j'étais adventiste, je disais « Vous n'êtes pas encore prêts pour cela. Vous ne pourriez pas l'assimiler. »

Avant qu'ils n'aient menacé de me jeter par-dessus bord si je ne leur en parlais pas, j'entrais dans les vérités bibliques plus spécifiques concernant l'état des morts, le sabbat, etc… Curieusement, j'ai souvent trouvé que l'état des morts était un plus grand obstacle que le sabbat. A la fin d'une manœuvre de six mois, nous avons baptisé 40 membres de notre groupe d'études bibliques qui avait été fondamentalement confronté pendant six mois aux doctrines de l'Eglise adventiste.

■ *En général, nous n'encourageons pas les jeunes gens à se porter volontaires pour le service militaire. Comment voyez-vous les choses selon votre expérience d'aumônier militaire ?*

Le service militaire apporte un modèle de pluralisme, un modèle pour un ministère pluraliste. Avant d'embrasser la carrière militaire, je n'ai jamais conduit ou baptisé quelqu'un qui ne soit pas afro-américain, et je n'ai jamais pratiqué le lavement des pieds avec quelqu'un qui ne soit pas afro-américain. Je n'aurais probablement pas eu cette possibilité de ministère pluraliste dans un autre contexte. Les civils auraient beaucoup à apprendre de l'expression « coopération sans compromission » qui est la devise de tant d'aumôniers en service.

■ *Pourtant l'armée, en tant qu'institution, utilise la violence et la force pour parvenir à ses fins. Comment en êtes-vous venu, personnellement, à comprendre cela ?*

Dans Romains 13, nous voyons que Dieu utilise les pouvoirs d'ici-bas pour faire sa volonté sur la terre. Il y a là un rôle pour des autorités gouvernementales et Dieu peut utiliser l'armée de nombreuses façons pour accomplir ses desseins.

Nous devons admettre que faire la guerre est une anomalie pour l'expérience humaine, de même qu'ôter la vie. Cependant, je dois m'interroger en tant qu'homme d'église : Où est-ce que je veux être ? Je choisis d'être dans une situation où je peux aider mon prochain à se préparer à rencontrer son Dieu. Ellen White a écrit que Satan incitait les nations à la guerre pour détourner les hommes du travail de préparation au jour du Seigneur. Je veux être en situation de récupérer quelques-unes de ces âmes.

■ *Comment parvenez-vous à faire la part entre le service pour Dieu et le service pour la nation ?*

Ce que j'apporte dans cette position est une authentique faim de Dieu. Quand j'étais enfant, j'entrais dans l'église de moi-même et je m'agenouillais pour prier. Je ne connais pas beaucoup d'enfants qui ont fait quelque chose de ce genre. Dieu honore cela.

J'ai soif de connaître et d'apprendre. Le service de commandement implique l'écoute — car avant de pouvoir servir, il faut écouter les besoins et ensuite servir pour répondre à ces besoins. J'ai cette aptitude. J'ai été un étudiant toute ma vie durant et je pense que Dieu a aimé cela et qu'il a dit : « Voilà un instrument que je peux utiliser pour servir sincèrement dans l'aumônerie dès maintenant. »

Je pense aussi que Dieu m'a béni en me donnant une capacité particulière pour la communication. Le bureau du chef d'aumônerie est en quelque sorte ce que disait Théodore Roosevelt quand il décrivait la présidence ; C'est une chaire épatante. La capacité à communiquer une vision des choses en amenant les gens à s'enthousiasmer pour elle est décisive.

J'ai été béni parce que j'ai vécu des expériences qui m'ont été utiles pour mener à bien ma tâche. Comme je l'ai déjà suggéré, Dieu avait préparé tout cela, de telle sorte que j'apporte la connaissance de base nécessaire pour prendre les décisions difficiles et pour que je ne sois pas intimidé par ces très vénérables personnes que je suis censé conseiller.

Propos recueillis par Stephen Chavez

*Stephen Chavez est assistant de rédaction de l'*Adventiste Review. *Son adresse e-mail : chavezs@gc.adventist.org*

Vivre avec assurance en des temps difficiles

Carole Ferch-Johnson

Des histoires de tragédies et de tribulations, de chagrins et d'épreuves, ponctuent les pages des Ecritures. De Joseph à Jérémie et de Job à Jean-Baptiste, ces histoires nous parlent des épreuves qui affectent ceux qui veulent servir Dieu. Même le Messie, espoir pour Israël, dont la promesse et la présence imprègnent la Bible, est présenté comme un serviteur souffrant, comme un homme de douleur habitué à la souffrance (Esaïe 53.3).

Ainsi, il n'est pas étonnant que les Ecritures parlent d'un « jour de détresse », d'un « temps » ou de « temps de détresse » plus de vingt fois. Nous trouvons au milieu de toutes ces références à des temps de détresse une histoire particulière dont le thème est « un temps de détresse tel qu'il n'y en eut jamais ». Cette histoire commence avec les malheurs d'une femme appelée « la désirée, la bien-aimée », cavalièrement répudiée par son mari, et continue avec les aventures d'une petite fille appelée Myrte (Hadassa en hébreu).

Dans de nombreuses langues, il est fréquent de donner aux petites filles des noms de fleurs : Rose, Violette, Iris, Marguerite. Le myrte est un arbrisseau aux fleurs roses et blanches dont les branches étaient utilisées pour bâtir des abris lors de la fête des Tabernacles. Mais la Myrte de notre récit fait son apparition à une époque sombre de l'histoire des Juifs. La vie n'avait pas été facile pour elle. Si elle avait entendu un jour la douce voix d'une mère ou connu la chaleur de ses bras, cela remontait à très loin. Privée de sa mère et de son père, elle n'eut aucun parent suffisamment présent pour se délecter de ses babillages d'enfant ou pour se réjouir de chacun de ses progrès. La perte, la séparation et la douleur étaient déjà familiers pour cette pauvre enfant.

L'avenir de Myrte aurait été bouché lui aussi sans son cousin Mardochée qui l'avait recueillie dans sa maison. Cet homme, plus âgé qu'elle, avait assumé le rôle de tuteur et l'avait élevée. A cette époque, ils étaient loin de se douter l'un et l'autre qu'un jour le Dieu d'Israël aurait une mission spéciale pour la jeune femme : conduire son peuple au travers d'un temps de détresse tel qu'il n'y en avait jamais eu.

Au temps voulu, Myrte devint Esther, reine de l'empire des Mèdes et des Perses qui s'étendait du nord du Soudan jusqu'en Inde. Les historiens rapportent que son époux Assuérus n'était pas tout à fait à la hauteur des exigences de son empire. Dépendant de la sagesse des autres, il avait tendance à demander conseil à quiconque était disposé à lui répondre. Ensuite, sans prendre le temps de réfléchir et d'analyser la situation, il passait à l'action. Ainsi donc, il devint la proie des machinations astucieuses de Haman, son premier ministre et favori, qui l'amena à publier un édit et à déterminer le jour où celui-ci serait appliqué. Par cet édit, non seulement Mardochée, le cousin d'Esther, qui avait fait un affront à Haman, mais aussi tous les Juifs à travers les cent vingt-sept provinces de l'empire, étaient voués à la mort.

Une courageuse mission

Les Juifs avaient souffert auparavant. L'esclavage en Egypte avait été atroce. Un pharaon impitoyable avait fait d'Israël un peuple d'esclaves serviles et ignorants. Poursuivis par les chars du pharaon jusqu'à la mer, ils avaient presque été détruits, mais ils avaient survécu. Ils avaient enduré la captivité à Babylone. Leurs biens avaient été pillés et brûlés, leur temple et leur ville détruits et leur pays occupé par une autre puissance. Cependant, ils vivaient toujours. Mais aucun événement de leur passé ne pouvait se comparer au complot cruel d'Haman. Un nettoyage ethnique était prévu – l'extermination systématique d'une nation tout entière, un génocide duquel ils ne se relèveraient pas.

Encouragée par Mardochée, Esther se lève à la défense de son peuple et s'engage dans une mission de sauvetage hautement risquée aux nombreuses inconnues.

Elle devra se tenir seule devant l'empereur, sans médiateur, sans avocat pour défendre sa cause. S'est-elle bien préparée ? Réussira-t-elle sa mission ? Elle sait qu'elle est l'épouse qu'il a choisie. De ses propres mains, il a déjà posé une couronne sur sa tête et lui a donné une place sur son trône, à sa droite. Mais comment le roi réagira-t-il ? Pleine de pressentiments, Esther se débat avec ses doutes et ses conflits intérieurs. C'est vraiment un temps de détresse pour elle. Elle sait qu'elle ne survivra qu'en mettant tous les atout de son côté. De quoi dispose-t- elle ?

1. D'un accès direct au roi potentiel.
2. Du soutien personnel de son cousin Mardochée
3. Du soutien, des prières et du jeûne de la communauté juive.
4. De sa propre foi dans le Dieu d'Israël.

Esther s'avance enfin à la rencontre du roi. Elle couvre la distance qui la sépare de la salle d'audience d'un pas mesuré – avec l'espoir d'Israël au fond de son cœur et les principes de sa foi à l'esprit. « Le salut des justes vient de l'Eternel ; il est leur protecteur au temps de la détresse. » (Psaumes 37.39) « L'Eternel est bon, il est un refuge au jour de la détresse ; il connaît

ceux qui se confient en lui. » (Nahum 1.7) « Car le figuier ne fleurira pas, la vigne ne produira rien, le fruit de l'olivier manquera, les champs de donneront pas de nourriture ; les brebis disparaîtront du pâturage, et il n'y aura plus de bœufs dans les étables. Toutefois je veux me réjouir en l'Eternel, je veux me réjouir dans le Dieu de mon salut. L'Eternel, le Seigneur est ma force ; il rend mes pieds semblables à ceux des biches et il me fait marcher sur mes lieux élevés. » (Habacuc 3.17-19)

Lorsque le roi voit Esther debout dans la cour, elle trouve grâce à ses yeux et il lui tend son sceptre d'or.

Victoire pour le peuple de Dieu

Le complot se retourne en victoire pour Esther et pour le peuple de Dieu. Leur frayeur cède la place à la fanfare et leur jeûne se change en festin. Une fête annuelle est instituée, afin de fixer pour toujours ce triomphe dans la mémoire d'Israël.

Mais il manque quelque chose dans ce livre. Où est le chapitre qui montre l'homme de Dieu, le prophète, entrant à grands pas dans la citadelle de Suse, chaussé de sandales de cuir et vêtu d'un manteau en poils de chameau ? Où est son regard perçant et son doigt noueux pointé vers le roi ? Où rapporte-t-on son message qui commence par un « Ainsi parle l'Eternel … » ? Où est-il mention des visions qu'eut Assuérus quand il ne trouvait pas le sommeil ? N'y a-t-il pour lui aucune magnifique statue avec une pierre se détachant sans le secours d'aucune main, pas même une petite statue ?

Où était Dieu alors que son peuple traversait « un temps de détresse comme il n'y en eut jamais » ? Curieusement, il n'est fait aucune mention de lui dans les dix chapitres du livre d'Esther. Ce n'est finalement pas si surprenant puisque Dieu semble toujours caché dans les temps de détresse, et même absent. Plus intense est la détresse, moins nous sommes capables de le voir. Plus grande est l'épreuve, plus nous luttons pour garder confiance en notre Seigneur et croire en son infaillible soutien.

C'est comme si Dieu n'avait rien fait pour aider Esther et les Juifs de son époque pendant leur plus grande épreuve. Ils durent s'appuyer par la foi sur leur histoire, sur le souvenir des manifestations divines passées et sur leur héritage. Voilà les appuis divins sur lesquels ils se reposèrent et qui seraient toujours disponibles pour le peuple de Dieu pendant des siècles d'apparentes non-interventions et de silence divins. Le livre d'Esther est dans la Bible pour nous encourager nous aussi.

Carole Ferch-Johnson est la directrice du Ministère des femmes de la Division du Sud-Pacifique. E-mail : 104474.1575@compuserve.com

Vérité ?

Suite de la page 7

(Grand Rapids : Zondervan, 1973), p. 75 ; Geisler, *Ethics : Alternatives and Issues* (Grand Rapids : Zondervan , 1971), p. 136. Pour une réponse complète à ces théories, voir Ronald A.G. du Preez, *A Critical Study of Norman L. Geisler's Ethical Hierarchicalism* (thèse de doctorat en Théologie, université d'Afrique du Sud, 1997).

14. White, *Patriarches et prophètes*, p. 340.
15. Gerhard F. Hasel a raconté cette expérience lors d'une réunion de la Société théologique adventiste, en novembre 1994.
16. Ellen G. White, *The Sanctified Life* (Washington, D.C. : Review and Herald Publishing Association, 1937), p. 39.
17. Erwin Lutzer, *The Necessity of Ethical Absolutes* (Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 1981), p. 75.
18. Ellen G. White, *La tragédie des siècles* (Dammarie-lès-Lys : Signes des temps, 1965), p. 662.
19. *Ibid*.
20. White, *Patriarches et prophètes*, p. 670.
21. Chuck Colson, *Loving God* (Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 1983), p. 36.
22. Murray, p. 128.
23. Ellen G. White, *Heureux ceux qui…* (Dammarie-lès-Lys : Signes des temps, 1947), p. 68.
24. White, *The Sanctified Life*, p. 67.

Parlon franchement…

Suite de la page 14

difficulté de se contenter d'un seul partenaire après de multiples aventures.

3. Une personne expérimentée sexuellement aura tendance à pousser son nouveau partenaire à l'acte sexuel. Une personne qui s'est habituée à parcourir les douze étapes d'éveil sexuel sans s'arrêter trouvera très difficile de freiner le processus ou de s'arrêter aux étapes 7, 8 ou 9.

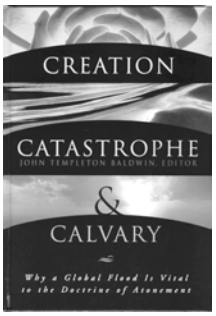
Maintenant que nous avons présenté les 12 étapes qui mènent à l'union d'un couple, nous pouvons mieux décider ce qui est approprié à chaque étape d'une fréquentation. Tes valeurs engagées pour Dieu ainsi que l'estime que tu as de toi-même dicteront tes choix. En élaborant tes projets, souviens-toi que quiconque franchit la barrière des étapes 6 et 7 risque un traumatisme similaire à celui qui suit le divorce, à cause de l'intensité des liens créés. Les étapes 9 à 12 n'ont pas leur place dans une relation antérieure au mariage.

Une invitation à la pureté sexuelle

Le plan de Dieu pour notre vie est parfait et n'a jamais changé. L'intimité sexuelle a été conçue spécialement par Dieu pour la procréation et le bonheur des gens mariés. Voilà le seul style de vie qui offre un bonheur complet. Aux yeux du monde, le choix de rester sexuellement pur avant le mariage peut sembler peu réaliste mais les faits confirment qu'un tel choix joue en ta faveur. Ta sexualité peut être considérée comme un don de Dieu sur lequel se trouvent écrits ces quelques mots : « Pour ton plus grand bonheur, n'ouvrir qu'après le mariage. »

Nancy Van Pelt est une spécialiste et une animatrice de la vie de famille. Elle a écrit plus de 20 livres et de nombreux articles sur les relations humaines. Voici son adresse électronique : vanpelt5@juno.com et son site web : heartnhome.com

Livres



Creation, Catastrophe, and Calvary : Why a Global Flood Is Vital to the Doctrine of Atonement

Sous la direction de John T. Baldwin (Hagerstown, Maryland : Review and Herald Publishing Association, 2000 ; 219 p. ; relié).

Recension de Leonard Brand.

Le compte rendu biblique de la création est-il plausible ? Peut-on vraiment croire en la catastrophe du déluge comme la rapporte la Genèse ? L'acceptation de ces récits bibliques comme autant de relations factuelles est-elle importante pour l'expérience du salut qui s'est déroulée sur la croix ? Ou bien, devons-nous modifier la narration biblique pour qu'elle s'accommode des positions prônées par la science évolutionniste ? Et si tel est le cas, quelles en sont les conséquences pour la foi chrétienne ? Sinon, allons-nous être, nous autres chrétiens croyant en la Bible, en butte au ridicule et à l'embarras intellectuels ?

Telles sont les questions (et d'autres, tout aussi vitales) relatives aux origines bibliques et à l'événement du Calvaire, que traitent huit théologiens et scientifiques adventistes hors du commun dans cet ouvrage dirigé par John Baldwin, professeur de théologie au Séminaire de théologie adventiste de l'Université Andrews, à Berrien Springs, U.S.A.

Les quatre premiers essais débattent de la crédibilité d'une conception du monde reposant sur le compte rendu biblique des origines — y compris une création ayant littéralement pris sept jours, ainsi qu'un déluge planétaire. Ce faisant, les auteurs montrent que les deux narrations de la création exposées dans Genèse 1 et 2 ne se contredisent pas, mais s'intègrent et se complètent, et que les indications bibliques et les vestiges archéologiques amènent à retenir l'option d'un déluge universel.

Le chapitre cinq mobilise des éléments de preuve permettant de mettre en doute l'option scientifique conventionnelle, selon laquelle il fallut des millions d'années pour que se forment des merveilles géologiques telles que le Grand Canyon du Colorado. Quant au chapitre sept, qui y est associé, il présente les problèmes que pose la science moderne à l'évolutionnisme darwinien. Ces deux essais parviennent à la conclusion que les données disponibles peuvent être interprétées de manière à conforter une lecture littérale de la Genèse.

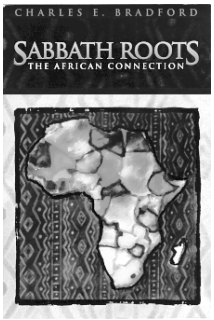
C'est aux chapitres six et huit que l'on trouve le message essentiel de ce livre, montrant comment croire à une création en sept jours et à un déluge planétaire est lié à la compréhension évangélique de l'expiation. Si l'humanité a fait son apparition vers la fin de 540 millions d'années d'évolution (comme l'affirme l'évolutionnisme théiste), alors la mort et la survie du plus apte, attestées par tous les fossiles, ne furent point la conséquence du péché, mais ont fait partie du plan divin. Cela veut dire que les humains évoluent vers un niveau plus élevé, et donc que la chute et le plan du salut sont dénués d'importance. On voit donc à quel point les implications de l'évolution — théiste ou autre — sont immenses et nuisibles à la plus fondamentale des croyances chrétiennes : la pertinence de la croix.

Or, si l'on accepte comme vraie la narration biblique du déluge, on peut admettre la formation des fossiles lors de cette catastrophe géologique planétaire. C'est alors que prennent tout leur sens la chute de l'homme, le péché, la mort et le besoin du salut.

Certains arguments développés dans ces pages paraissent faibles, voire incorrects, mais il ne concernent que des points assez mineurs et ne sont pas cruciaux pour les grandes questions abordées. Le lien entre l'interprétation des fossiles et les croyances chrétiennes est une affaire vitale, méritant toute notre attention. Un ouvrage rédigé par un seul auteur aurait traité avec plus d'efficacité cette question essentielle, mais par ailleurs, les différences d'approches des auteurs de ce livre permettent la confrontation d'une plus grande diversité de points de vue. Les auteurs des essais — John Baldwin, Gerhard Hasel, Randall Younker, Richard Davidson, Ariel Roth, Norman Gulley, Ed Zinke et Martin Hanna — donnent à ce livre une érudition, une crédibilité et une affirmation de foi dont nous avons de nos jours un besoin aigu, en cette époque de doute et d'incertitude quant aux premières pages de la Bible.

Creation, Catastrophe and Calvary mérite d'être lu par quiconque s'intéresse aux rapports entre foi et science.

Leonard Brand (doctorat de l'Université Cornell) enseigne la biologie et la paléontologie à l'Université de Loma Linda et poursuit d'actives recherches paléontologiques. Il est aussi l'auteur de Faith, Reason and Earth History *(Andrews University Press, 1997).*



Sabbath Roots : The African Connection

Charles E. Bradford (Silver Spring, Maryland : General Conference Ministerial Association, 1999 ; 234 p. ; broché).

Recension de Joan Francis.

Ancien président de la Division nord-américaine, dynamique prédicateur adventiste, Charles Bradford nous a fait don d'un ouvrage unique en son genre, où il déchiffre la présence d'une ancienne « conscience sabbatique » en Afrique. Il s'est lancé dans cette tâche afin de montrer combien le sabbat, souvent ignoré dans la culture occidentale, a depuis toujours joué un rôle significatif pour les croyants des pays africains. De plus, il fait savoir aux Africains et aux membres de la diaspora africaine qu'ils ont en héritage un grand respect du sabbat.

La voix du prédicateur transparaît dans sa chronique d'une histoire oubliée en une terre longtemps négligée. Il campe son décor en analysant le caractère planétaire du sabbat, ainsi que sa

fonction. Il en retrace ensuite le développement et la diffusion dans le monde, dès l'époque biblique, en insistant sur l'Égypte et l'Éthiopie. Selon lui, « l'Afrique n'a pas de tradition dominicale » (p. 104). Les preuves de la préservation du sabbat en Éthiopie et en d'autres endroits d'Afrique sont au cœur de l'ouvrage. L'auteur montre qu'en de nombreux pays d'Afrique, le mot signifiant « dimanche » est riche en connexions linguistiques avec le sabbat.

C. Bradford affirme que le respect du sabbat en Afrique est allé diminuant sous la triple influence des musulmans, de l'orthodoxie chrétienne et des politiciens, mais qu'un solide noyau de croyants lui demeura fidèle. Intrigante, la dernière partie du livre explique la spectaculaire montée de l'observation du sabbat, au XXe siècle, en Afrique centrale, au Kenya et au Libéria. Le nombre extraordinaire de gens ayant été amenés par « l'Esprit » à respecter le sabbat est chose remarquable, encore que le lien entre ce phénomène et l'ancienne tradition sabbatique ne soit pas évident.

L'auteur est au mieux de sa forme quand il décrit ce qui se produit au carrefour de la religion, de la culture et de la politique, exploitant une vaste gamme de sources, dont la tradition orale et la recherche traditionnelle africaines. Ses phrases sont parfois trop longues, difficiles à suivre, en dépit de la simplicité du style. Ce n'est pas un livre aisé à parcourir, tant y abondent les longues citations et tant est grande la densité des informations présentées sur 200 pages seulement.

L'ouvrage réduit en miettes le mythe d'une arrivée tardive du christianisme en Afrique et montre comment le sabbat y fut préservé au long des siècles. Par son exemple, il devrait être à l'origine de recherches sur l'histoire du sabbat en différents pays. C'est un livre que doivent lire tous ceux qui croient en la continuité historique du sabbat du septième jour.

Joan A. Francis (doctorat de l'Université Carnegie-Mellon) enseigne l'histoire et les études sur les femmes (« women studies ») à l'Atlantic Union College. Adresse postale : P.O. Box 1000 ; South Lancaster, Massachussetts 01561-1000 ; U.S.A.

101 Questions Adventists Ask
B.B. Beach et John Graz (Nampa, Idaho : Pacific Press Publishing Association, 2000 ; 138 p. ; relié).

Recension de Mario Riveros.

Voici un livre que devrait lire tout adventiste qui se pique de réfléchir. Ses 101 questions couvrent une vaste gamme d'interrogations sur l'identité, la nature et le caractère de l'Eglise adventiste du septième jour ainsi que ses modalités d'interaction avec la société, l'Etat et les autres Eglises. Il présente aussi une compréhension basique de la conception adventiste du monde, mettant particulièrement l'accent sur l'interprétation de l'Eglise quant à l'avenir et à ses ultimes événements.

La première partie insiste sur le fait que les adventistes « font fonctionner une Eglise aux dimensions planétaires, tant au plan doctrinal qu'organisationnel » et que leur « Eglise est un mouvement qui embrasse tous les peuples », mouvement engagé dans une mission à l'échelle du globe. L'unité des structures n'affecte en rien la répartition des responsabilités dirigeantes entre un grand nombre d'hommes et de femmes issus des cultures du monde entier.

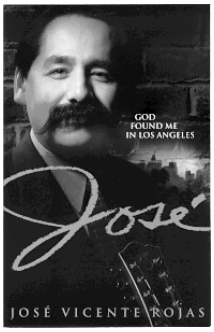
Les deux auteurs sont des dirigeants ecclésiaux d'expérience, qui ont consacré leurs vies à faire le lien entre le monde ecclésiastique et séculaire tout en assumant un ministère efficace. On ne s'étonnera donc pas qu'ils tiennent à ce que l'Eglise se présente au monde avec « une correcte pratique déontologique dans la conduite de l'évangélisation publique » et qu'elle préserve tout autant « la véracité, la transparence et l'équité vis-à-vis d'autres organismes religieux ». Bert Beach et John Graz affirment le droit des adventistes au prosélytisme, dans la mesure où cette activité est entendue comme la proclamation intégrale et fidèle de l'Evangile. Quant à la position de l'Eglise sur la politique, les causes sociales et les problèmes moraux, ils en discutent dans les limites des principes bibliques et du sens commun.

En matière de liberté religieuse les auteurs le disent avec force : « C'est *le* droit fondamental de l'homme. » Ils passent en revue la situation générale du monde en ce domaine, repérant les points chauds et offrant des conseils sur la façon de promouvoir et de défendre la liberté religieuse. Ils traitent aussi de la question des relations avec d'autres Eglises, en accordant une attention particulière au mouvement œcuménique. Ils dépeignent une Eglise adventiste ouverte au dialogue avec d'autres Eglises, tout en demeurant pour l'essentiel non impliquée dans le courant actuel de l'œcuménisme, car, expliquent-ils, elle se refuse à abandonner les principes et la doctrine bibliques au nom d'une soi-disant unité.

L'ouvrage se termine par un vigoureux soutien à l'interprétation adventiste dominante de l'eschatologie biblique, tout en incitant à l'adoption d'une approche prudente et dénuée de tout sensationnalisme quant aux événements de la fin.

Si certaines des questions traitées auraient pu l'être de manière plus approfondie, il faut féliciter les auteurs d'être parvenus à intégrer un tel nombre de réponses équilibrées et interpellantes en si peu de pages.

Mario Riveros (docteur en théologie de l'Université de l'Union péruvienne) est directeur de la section des études supérieures de l'Ecole de théologie de cette université.



José :
God Found Me in Los Angeles
José Vicente Rojas (Hagerstown, Maryland : Review and Herald Publishing Association, 1999 ; 150 p. ; broché).

Recension de Lourdes E. Morales-Gudmundsson

Un triomphe sur la tragédie. La victoire contre toute attente. La puissance de l'amour contre la séduction du désespoir. Rassemblez ces ingrédients, esquissez les contours de l'histoire d'un jeune homme en lutte dans la jungle bétonnée d'une grande ville et vous avez l'autobiographie de José Vicente Rojas pour vous réchauffer le cœur et vous inspirer. Il ne s'agit pas seulement d'une histoire de vie, mais de la formation d'un leader spirituel.

L'itinéraire de José débute dans la partie est de Los Angeles, par une enfance difficile : alcoolisme du père et mauvais traitements, préjugés raciaux et bigoterie, problèmes d'identité et d'estime de soi. A travers les réactions de José à ces difficultés, le lecteur commence à percevoir une dominante qui va caractériser le reste de sa vie : la présence opportune d'un mentor plein d'amour et sa propre foi en Dieu, tout aussi indomptable que sa confiance dans la potentialité humaine.

Durant ses années de formation, la mère de José émerge comme une lumière puissante qui le guide, nourrissant sa créativité tout en modelant délicatement sa force spirituelle et ses capacités de leader. Après la conversion de la famille à l'adventisme, le foyer retrouve son équilibre, le père ayant surmonté son alcoolisme et retrouvé son amour pour ses enfants. José entame alors un chemin parsemé d'expériences et de rencontres improbables, qui l'amène à prononcer son premier sermon à l'âge de 16 ans et à être pasteur de sa propre église à 18 !

L'ouvrage souligne l'importance de vrais mentors dans la vie des jeunes. Ceux de José lui enseignent l'importance de la prière. Ils le débarrassent de ses problèmes d'identité. Ils lui fixent des objectifs élevés dans ses études. Et ils l'aident à traverser une expérience déterminante qui menaçait de le détourner de sa vocation.

Le frère de José, son « héros », Getty, mourut assassiné. Ce décès imprima dans le cœur de José la décision de « ne plus jamais me permettre l'insouciance de ne faire que de "petites choses" pour les faibles ». Il consacra les années suivantes à travailler avec des « gamins armés et furieux » à Fresno, en Californie. Et pour finir, cette expérience de « champ missionnaire » à Fresno fut le catalyste de son travail actuel avec les jeunes, objet de l'attention du pays.

Ce qui se dégage avec force de ce livre est l'homme lui-même. José est habité d'une incroyable capacité d'amour et de pardon pour les gens et d'une foi invincible et presque enfantine dans la capacité divine de réaliser l'impossible. Ce livre, écrit dans un style de conversation, nous offre le récit vivifiant, émouvant et plein d'humour du cheminement d'une personne vers l'accomplissement de sa mission (qui est aussi celle de Dieu) dans la vie.

À ne pas manquer !

Lourdes E. Morales-Gudmundsson (docteur de l'Université Brown) enseigne l'espagnol et la littérature hispanique à l'Université La Sierra. Adresse postale : 4700 Pierce Street ; Riverside ; Californie 92515 ; U.S.A.

Apprenez l'anglais — et plus, pendant l'été aux Etats-Unis !

Cours d'anglais, voyages d'études de l'histoire adventiste et visites à New York, Boston, et dans le Massachusetts !

Comprenant : pension complète, manuels, tous les voyages et visites prévus et 20 heures de cours d'anglais par semaine.

The English Language Institute à Atlantic Union College
338 Main Street, South Lancaster, MA 01561, U.S.A.

Téléphone : 978-368-2444
1-800-282-2030 (seulement depuis les USA)
Fax: 978-368-2015
E-mail: eli@atlanticuc.edu
www.atlanticuc.edu

Service volontaire adventiste : Etes-vous prêt pour l'aventure ?

Vernon B. Parmenter

Etes-vous prêt pour une véritable aventure ? Si oui, alors le programme du Service volontaire adventiste (SVA) est ce que vous cherchez. Beaucoup ont témoigné que servir en tant que SVA fut une expérience qui changea leur vie et celle de ceux qu'ils réussirent à atteindre à travers leur service et leur témoignage.

Je pourrais vous raconter tellement d'anecdotes. Je pense à Bob Robbins qui s'est rendu dans la toute petite île de Pohnpei pour travailler dans notre école là-bas. Durant son temps libre, il donna des études bibliques dans la prison voisine et, au bout de quatre mois, quatre prisonniers répondirent à l'appel de l'Évangile. Ils furent conduits enchaînés à l'Église adventiste pour être baptisés. Je pourrais vous emmener au Kazakhstan (et à bien d'autres endroits) et vous montrer une nouvelle église fréquentée par une soixantaine de membres chaque sabbat. Et tout cela grâce à des volontaires adventistes qui ont eu le courage de quitter le confort de leurs maisons pour aller enseigner l'anglais à ces personnes.

L'Église à toujours été bénie grâce à des volontaires qui ont été disposés à parcourir le monde. Des étudiants missionnaires adventistes servent outremer depuis plus de trente ans. Mais c'est seulement depuis quatre ans que la Conférence générale a établi le Centre du volontariat adventiste (AVC).

Le premier but de l'AVC est de coordonner les besoins des champs avec les aptitudes des volontaires qui sont impatients de répondre à ces besoins. Nous pensons qu'en multipliant la force de travail de cette façon, l'Église économisera beaucoup d'argent. Mieux encore, la proclamation de l'Évangile dans le monde entier sera accomplie beaucoup plus rapidement. Nous croyons fermement que la fin viendra plus vite, sous la conduite du Saint-Esprit, si les laïques s'unissent aux pasteurs dans cette œuvre.

Le site web de l'AVC constitue la base opérationnelle principale dans laquelle sont ajoutés régulièrement des centaines de postes destinés à des personnes de tous âges, qualifications, dons et talents. Si vous visitez **http://volunteers.gc.adventist.org** vous pourrez rapidement découvrir comment appartenir à la grande armée de jeunes gens et d'autres personnes qui vont à l'étranger vivre l'une des plus grandes aventures de leur vie. Vous pouvez choisir le pays où vous voulez vous rendre, l'emploi ou la profession qui correspond le mieux à vos qualifications et la durée du séjour. Il suffit de remplir le formulaire d'inscription qui apparaîtra sur votre écran. Toutes sortes de besoins sont à pourvoir : précepteurs d'écoles ou de lycées, responsables de l'entretien, cuisiniers, pasteurs pour la jeunesse, professeurs, comptables, infirmières, médecins, informaticiens, mécaniciens de voitures et d'avions, collaborateurs pour ADRA, secrétaires, et la liste continue de s'allonger.

Avant de remplir votre feuille d'inscription, assurez-vous des arrangements financiers de chaque option. Vous verrez que certains postes sont bien rémunérés tandis que d'autres offrent très peu ou rien du tout. Si vous n'avez pas de fonds pour subvenir à vos besoins, vous pouvez vous adresser à votre église locale ou à vos amis pour vous aider à trouver des fonds. Avant de quitter votre travail ou vos études pendant un an, assurez-vous que votre affectation a été confirmée et renseignez-vous sur le délai d'obtention d'un visa.

Beaucoup de nos territoires ont des besoins urgents qui ne peuvent être satisfaits étant donné que les champs n'ont pas de fonds pour y maintenir le personnel nécessaire. Quelle différence cela ferait pour nos missions si les volontaires étaient capables d'offrir leurs services dans le sens le plus large du mot !

Quoi que vous fassiez, n'abandonnez pas ! Commencez l'aventure de votre vie dès maintenant. « *Le Seigneur cherche des volontaires qui prennent position pour lui d'une manière décidée et qui s'engagent à s'unir à Jésus de Nazareth pour travailler à l'œuvre précise qui doit être accomplie en ce moment.* » (Ellen G. White, *Messages à la jeunesse*, p. 192)

Abonnement gratuit pour votre faculté ou université !

Aimeriez-vous que *Dialogue* soit disponible à la bibliothèque de votre faculté ou université, afin que vos amis non adventistes puissent aussi le lire ? Prenez contact avec la ou le bibliothécaire, montrez-lui un exemplaire de la revue et suggérez-lui de demander un abonnement gratuit à *Dialogue*, en écrivant sa requête sur du papier à l'en-tête de la bibliothèque ou de l'institution où elle se trouve. Nous nous occuperons du reste !

La lettre doit être adressée à : *Dialogue* Editor-in-Chief ; 12501 Old Columbia Pike ; Silver Spring, Maryland 20904 ; U.S.A.

L'œcuménisme du nouveau millénaire

Bert B. Beach

L'euphorie du passé pourra-t-elle se maintenir à l'épreuve de la réalité ?

Il y a 75 ans, William Temple, archevêque de Canterbury, voyait dans le mouvement œcuménique le « grand fait nouveau de notre ère ». Pourtant, au fil des ans, l'œcuménisme a non seulement cessé d'être *nouveau*, mais a aussi perdu de son originalité et de sa vitalité, après avoir atteint son apogée vers 1970. Une certaine euphorie régnait à cette époque, dans le sillage du concile Vatican II et on tenait l'unité organique des Églises comme vraiment possible. On s'attendait à ce que l'Église catholique romaine prenne bientôt place au sein du Conseil œcuménique des Églises, alors que s'épanouissaient plusieurs unifications d'Églises et dialogues interconfessionnels.

Pour la plupart des observateurs de la scène œcuménique, la Conférence missionnaire internationale d'Édimbourg fut, en 1912, le berceau de ce mouvement. De là grandirent trois courants œcuméniques indépendants (quoique interconnectés) : (1) le Conseil international des missions, (2) la Commission « Foi et constitution » (domaine théologique) et (3) le Mouvement du christianisme pratique (affaires socio-économiques). Ces trois instances se sont regroupées en 1948 et en 1961 pour former le Conseil œcuménique des Églises (COE ci-après), dont le siège est à Genève (Suisse). Fondé en 1948 avec 147 Églises membres, le COE en compte maintenant plus de 330, la plupart étant des Églises nationales. Depuis, il s'est réuni huit fois en assemblée plénière, la dernière occasion ayant été en décembre 1998 à Harare, capitale du Zimbabwe.

Durant les années formatives du mouvement œcuménique, l'Église catholique romaine (ECR ci-après) est restée à l'écart, adoptant une attitude généralement hostile envers le COE. Plusieurs avertissements furent même lancés au sujet des rapports œcuméniques, tant par le pape lui-même que par le Saint Office. Puis, en un revirement plutôt spectaculaire, l'ECR a endossé l'œcuménisme lors du concile Vatican II (1964). Un an plus tard, une autre étape fut franchie quand le Vatican admit le concept de liberté religieuse. Ces deux modifications radicales de la politique suivie auparavant étaient liées, car il est difficile d'envisager l'œcuménisme sans une forme minimale de liberté religieuse. De nos jours, Rome joue un rôle de pointe dans le mouvement œcuménique et l'ECR est l'Église la plus impliquée dans les dialogues interconfessionnels et dans les institutions œcuméniques. En un sens, on pouvait s'y attendre, puisqu'elle est de loin la plus importante des Églises chrétiennes.

Réalité 1 : l'illusion d'une unité organique

La réalité trouve enfin sa place dans le mouvement œcuménique. Aujourd'hui, la plupart de ses animateurs semblent reconnaître le caractère illusoire d'une unité organique des Églises chrétiennes au plan mondial. Qui plus est, l'ECR ne deviendra pas membre du COE tel qu'il est constitué actuellement. Si de nombreux dialogues entre théologiens ont été couronnés de succès, les Églises elles-mêmes n'ont guère manifesté d'enthousiasme pour leur unification organique, et le mouvement n'a eu qu'un effet limité sur leur vie quotidienne et sur leurs doctrines.

Réalité 2 : le déclin

En ce nouveau millénaire, la réalité est aussi celle du déclin des Églises dites « grandes », les plus visiblement engagées au sein du COE. Il serait plus correct de dire d'elles (en tout cas, de certaines d'entre elles), qu'elles sont « traditionnelles » ou « en voie de marginalisation », tant elles ont perdu de membres dans certains pays.

La croissance ecclésiale est désormais largement l'apanage des Églises « conservatrices » — évangéliques, pentecôtistes, baptistes et adventistes du septième jour — qui ont généralement tendance à se montrer hésitantes, voire carrément hostiles, envers l'œcuménisme.

Réalité 3 : le danger fondamentaliste

À l'orée de ce siècle nouveau, il est de plus en plus évident que le fondamentalisme ou extrémisme religieux, en pleine croissance, est une force dont il faut tenir compte. Il constitue, en un sens, une réaction aussi bien à l'œcuménisme qu'à la sécularisation. Mais il représente un danger pour la liberté religieuse car ses zélateurs ne se contentent pas de la certitude de posséder la vérité et s'estiment contraints de l'imposer à autrui. Le nationalisme est une autre tendance forte du monde contemporain et quand il s'unit au fondamentalisme religieux, comme cela se produit actuellement en divers pays, on obtient un mélange explosif, hostile, pour ne pas dire nuisible, à l'œcuménisme comme à la liberté religieuse. On court même, dans certaines parties du monde, le bien réel danger d'un « nettoyage » qui ne soit pas qu'ethnique, mais aussi religieux.

Réalité 4 : unité organique contre unité manifeste

Au rêve d'une « unité organique » des Églises on substitue maintenant, dans les cercles du COE, la vision d'une « unité manifeste » reposant sur trois éléments fondamentaux : (1) la reconnaissance réciproque du baptême, (2) l'acceptation réciproque de l'eucharistie des différentes Églises et (3) la reconnaissance mutuelle du ministère ordonné en chaque Église. Il faut dire, à ce propos, que les adventistes du septième jour pratiquent une commu-

nion ouverte à tous, mais que pour eux, seul est valide le baptême du croyant par immersion. Tout en reconnaissant que les ministres du culte d'autres confessions, qui exaltent le Christ et prennent part au plan du Seigneur pour l'évangélisation du monde, sont « des bergers du troupeau », l'Église adventiste ne peut simplement accepter l'ordination ministérielle pratiquée au sein d'autres Églises — surtout si l'on songe au concept de prêtrise, avec toutes ses connotations historiques et théologiques.

Réalité 5 : le consensus œcuménique à Rome

Il existe à présent, au sein de l'ECR, un consensus œcuménique voulant que l'on recherche un certain degré d'harmonie dans cinq grands domaines : (1) les rapports entre Écriture et tradition, (2) l'eucharistie en tant que service mémorial impliquant la présence réelle du Christ, (3) la triple ordination, dans la succession apostolique, des diacres, des prêtres et des évêques, (4) le magistère, ou autorité normative, du pape et des évêques, y compris la primauté papale universelle et (5) le rôle de la vierge Marie comme mère et intercesseur.

Et c'est là que surgit un immense obstacle théologique. Certes, protestants et catholiques demeurent divisés sur bien des points, encore que la distance les séparant ne paraisse plus aussi grande que dans le passé, comme l'a révélé dernièrement une déclaration d'accord entre l'ECR et la Fédération luthérienne mondiale au sujet de la justification par la foi. De fait, un stupéfiant rapprochement a eu lieu entre évangélistes conservateurs et catholiques romains. S'il ne faut pas donner à cette convergence des dimensions excessives et si le fossé doctrinal demeure béant, il faut constater l'existence d'une coopération accrue sur des thèmes socio-politiques communs, en particulier au sujet de l'avortement, du mariage et des valeurs familiales.

Réalité 6 : la question du prosélytisme

Ce problème, avec ses implications pour l'œcuménisme, se fait de plus en plus pressant. Terme à connotation auparavant favorable, le *prosélytisme* a revêtu ces dernières années une acception péjorative. Autrefois, il faisait essentiellement référence à la conversion d'une personne d'une croyance à une autre, ce qui correspond exactement à la nature de l'évangélisation. Aujourd'hui, son emploi qualifie souvent la corruption du témoignage — à savoir, l'utilisation de méthodes coercitives ou d'incitations matérielles ou la diffusion de fausses informations, pour obtenir des conversions. Certains vont jusqu'à employer le mot « prosélytisme » pour désigner toute forme d'évangélisation de personnes déjà baptisées, qu'elles aient ou non un rapport vivant avec le Christ et avec une Église chrétienne.

Mieux vaut dire des mauvaises méthodes d'évangélisation qu'elles sont un « faux prosélytisme » . Sans cela, on court le risque de condamner l'évangélisation en général, tout au moins en bien des endroits du globe. Or une telle position est inacceptable, tant le témoignage et l'évangélisation sont des actions ordonnées par Dieu aux chrétiens. Par ailleurs, le droit d'enseigner et de diffuser sa religion figure désormais parmi les droits de l'homme, tout comme l'est le droit d'obtenir des informations religieuses et celui de changer de religion. L'évangélisation devient un faux prosélytisme dès lors qu'une personne ou un groupe fait de fausses déclarations et accusations, quand on cajole les gens et qu'on leur offre des incitations matérielles pour changer de religion ou pour la garder, ou quand on fomente des troubles, quand on suscite la haine, qu'on se livre à une concurrence hostile ou qu'on ridiculise l'autre. L'Église adventiste du septième jour rejette sans hésitation de telles méthodes.

Réalité 7 : la crise

Le COE vit actuellement une crise financière et idéologique. Ainsi, les délégués orthodoxes des pays de l'Est indiquent qu'ils vont probablement quitter cette institution si elle ne fait pas l'objet d'une réorganisation radicale. Ils veulent des changements substantiels, exigeant d'avoir une plus grande influence sur les activités du Conseil et refusant l'usage du vote majoritaire pour décider des relations interconfessionnelles — ils préfèrent des décisions obtenues par consensus. Certains dirigeants orthodoxes ont même suggéré la création d'une seconde chambre (comme en sont dotés de nombreux parlements) en proposant qu'elle soit structurée en fonction des quatre grandes familles d'Églises : catholique romaine, orthodoxes, réformées et libres. On notera, cependant, que la contribution financière des Églises orthodoxes au COE est plutôt mince.

Comme on l'a déjà indiqué, l'ECR n'envisage nullement de se joindre au COE et de devenir une Église parmi trois cents autres. Comment le pourrait-elle ? Rome est bien plus influente, bien plus puissante que Genève, où se trouve le siège du COE. On a de plus en plus l'impression que le COE a peut-être besoin de l'ECR pour mettre un tigre dans le moteur de l'œcuménisme, moteur actuellement plutôt faiblard.

Prophétiser est toujours dangereux, surtout au sujet de l'avenir ! Il n'empêche qu'un certain nombre de choses paraissent claires : traditionnellement, les adventistes du septième jour ont accordé un important rôle apocalyptique aux États-Unis comme à la papauté. Or il n'y a plus, désormais, qu'une seule véritable super-puissance politique : les U.S.A., et qu'une seule véritable super-puissance politico-religieuse : l'Église catholique romaine.

Dans cette perspective, on ne saurait dire que le Conseil œcuménique des Églises « joue dans la cour des grands ». Le rôle géopolitique croissant assumé par Rome n'a plus besoin d'être démontré. De plus en plus, le pape est perçu comme porte-parole virtuel de toute la chrétienté et même, peut-être, de toutes les religions du monde. Même les musulmans se sont mis à l'appeler « saint père ». Le scénario eschatologique prophétisé de longue date est en train de se mettre en place.

Bert B. Beach (titulaire d'un doctorat de la Sorbonne) est directeur des relations interconfessionnelles à la Conférence générale des églises adventistes du septième jour. Adresse : 125011 Old Columbia Pike ; Silver Spring, Maryland 20904, U.S.A.

Déployez le réseau de vos amitiés

Etudiants et professionnels adventistes désirant correspondre avec des collègues d'autres parties du monde.

Kwaku Akuoko Afram : JH 25 ans; célibataire ; étudie les sciences politiques et la sociologie ; intérêts : musique, sports ; correspondance en anglais. Adresse : University of Ghana ; Commonwealth Hall, Room K-35 ; Legon ; GHANA. E-mail : kaafram@hotmail.com

Rossinni Andrada : JF 25 ans ; célibataire ; ingénieur en chimie, enseigne la chimie et les mathématiques ; intérêts : lecture, cuisine, surf sur Internet ; correspondance en anglais. Adresse : South Philippine Adventist College ; P.O. Box 3749 ; 8002 Digos, Davao del Sur ; PHILIPPINES.

Petra Antoine : JF 31 ans ; célibataire ; prépare un diplôme de comptabilité ; intérêts : activités de jeunesse, cultures de différents pays ; correspondance en anglais. Adresse : Belle Vue Post Office ; Vieux Forte ; SAINTE-LUCIE, Antilles.

Armalyn S. Argcahan : JF 19 ans ; célibataire ; prépare un diplôme d'enseignement de l'anglais ; intérêts : musique classique, lecture ; correspondance en anglais ou tagalog. Adresse : Adventist University of the Philippines ; P.O. Box 1834 ; Manille ; 1099 PHILIPPINES.

Marcelo Armi : JH 21 ans ; célibataire ; termine ses études de théologie ; intérêts : natation, volley-ball, Internet ; correspondance en anglais, portugais ou espagnol. Adresse : Caixa Postal 18 ; IAENE ; Cachoeira, Bahia ; 44300-000 BRESIL. E-mail : marceloarmi@ig.com.br

Gabriel Asument : JH 23 ans ; célibataire ; prépare un diplôme de théologie ; intérêts : lecture, musique gospel, informatique, témoignage chrétien ; correspondance en anglais. Adresse : Valley View University ; P.O. Box KA 9358 ; Airport, Accra ; GHANA. E-mail : glcasumeng@hotmail.com

Eleonore Fabienne Ayite : JF ; célibataire ; fait des études d'informatique ; intérêts ; voyages, musique religieuse, Internet, nouveaux amis ; correspondance en français. Adresse : B.P. 8720 ; Lomé ; TOGO. E-mail : ayite.fab@voila.fr ou nonoayite@yahoo.fr

Hastings Banda : H 45 ans ; marié ; fait des recherches cliniques ; intérêts : jouer de la guitare, composer des poèmes, courir, encourager les principes de vie saine ; correspondance en anglais. Adresse : College of Medicine ; Private Bag 360 ; Chichiri, Blantyre 3 ; MALAWI. E-mail : moip@malawi.net

Daniel Banez Caro : JH 25 ans ; célibataire ; prépare un diplôme de comptabilité à l'Universidad de Carabobo ; intérêts : lecture, voyages, camping, collection de timbres ; correspondance en espagnol ou portugais. Adresse : Calle San Juan # 183-71, Urb. Caprenco ; Valencia ; VENEZUELA. E-mail : danieldbc@hotmail.com ou danieldbc@latinmail.com

Festus Bazira : H 43 ans ; marié ; enseignant ; intérêts : secourir les enfants dans le besoin ; musique, camping, cultures de différents pays ; correspondance en anglais ou kiswahili. Adresse : P.O. Box 36 ; Luwero ; OUGANDA.

Jessa Bush : JH 23 ans ; célibataire ; étudie la comptabilité à l'University of Papua New Guinea ; intérêts : étude de la Bible, activités de plein air, cuisine ; correspondance en anglais. Adresse : P.O. Box 8590 ; Boroko - NCD III ; PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINEE.

Ruby T. Campos : JF 32 ans ; célibataire ; enseigne l'anglais dans une école secondaire adventiste et prépare une maîtrise en pédagogie ; intérêts : échange de timbres, voyages, lecture, jardinage ; correspondance en anglais. Adresse : East Visayan Adventist Academy ; P.O. Box 242 ; Tacloban City ; 6500 PHILIPPINES.

Danielle R. Cometa : JF 20 ans ; célibataire ; termine ses études d'informatique ; intérêts : collection de timbres, chant, guitare, piano ; correspondance en anglais ou tagalog. E-mail : lilidanielle@icqmail.com

Kenneth Jo Deles : JH 24 ans ; célibataire ; termine ses études de comptabilité ; intérêts : collections de timbres et cartes postales, voyages, informatique, activités de plein air ; correspondance en anglais. Adresse : Bacolod Sanitarium and Hospital ; P.O. Box 309 ; 6100 PHILIPPINES. E-mail : Khennjo@usa.net

Karen Douglas : JF 28 ans ; célibataire ; enseigne les sciences agricoles ; intérêts : musique, cuisine, voyages ; correspondance en anglais. Adresse : 9 Belfield H/Scheme ; East Coast Demerara ; GUYANA.

Romina Ileana Farfan : JF 22 ans ; mariée ; fait ses études d'infirmière à l'Universidad Adventista del Plata ; intérêts : musique, voyages, nouveaux amis ; correspondance en espagnol. Adresse : Bolivia 168 ; 3103 Libertador San Martin, Entre Rios ; ARGENTINE. E-mail : rofarper@LatinMail.com

Nury Fernandez Perez : JF ; célibataire ; amie des adventistes, mère d'une fillette, a un diplôme d'agronomie ; intérêts : littérature, recherches en agriculture, musique douce, nouveaux amis ; correspondance en espagnol. Adresse : Bartolome Maso # 30 entre Pastor Martinez y Reinaldo Gongora ; Jamaica, Guantanamo ; CUBA.

Oscar Alexander Frias : JH 23 ans ; célibataire ; va obtenir un diplôme d'informatique ; intérêts : sports, y compris la natation ; correspondance en espagnol ou anglais. Adresse : Apartado 13 ; 3205-A Nirgua ; VENEZUELA. E-mail : frias32@cantv.net

Alpha Joy Galve : JF 29 ans ; célibataire ; a terminé ses études de médecine ; intérêts : musique, couture, cuisine ; correspondance en anglais. Adresse : 114 Amysville Subdivision, Guzman St. ; Mandurriao, Iloilo City ; PHILIPPINES. E-mail : alphajoy@eudoramail.com

Alexis Garcia Rodriguez : JH 29 ans ; célibataire ; a des diplômes d'enseignement primaire et d'informatique ; intérêts : lecture, football, écriture créative ; correspondance en espagnol ou anglais. Adresse : Edificio 14, Apartamento 18, Micro "A", Reparto Villa Hermosa ; Ciego de Avila ; 65100 CUBA. E-mail : economia@lacteo.caav.cyt.cu

Kingsley Ofori Gyimah : JH 29 ans ; célibataire ; étudie à l'University College of Education en vue d'enseigner l'agriculture ; intérêts : étude de la Bible, musique religieuse, voyages, nature ; correspondance en anglais. Adresse : Emmanuel Brinklow S.D.A. Church ; P.O. Box 289 ; Bekwai, Ashanti ; GHANA.

Miesso Hassen : JH 27 ans ; célibatai-

re ; Ethiopien de naissance, étudie l'ingénierie commerciale ; intérêts : bonne musique, voyages, volley-ball, nouveaux amis ; correspondance en espagnol ou anglais. Adresse : 9 Norte 998 ; Vina del Mar ; CHILI.

Edith E. Hein : JF 20 ans ; célibataire ; étudie le droit (notaire) à l'Universidad del Nordeste ; intérêts : piano et flûte, échange de cartes postales, camping, nouveaux amis ; correspondance en espagnol. Adresse : Bo. Sta. Rosa - Monoblock No. 38, Dpto. A ; Corrientes Capital ; 3400 ARGENTINE.

Benjie B. Hornales : JH 19 ans ; célibataire ; étudie à Mindanao State University, Philippines ; intérêts : jouer des instruments de musique et voyager ; correspondance en anglais. E-mail : hornales.benjie@eudoramail.com

Laura Jurczuk : JF 22 ans ; célibataire ; étudie le droit ; intérêts : musique, camping, photographie, voyages ; correspondance en espagnol. Adresse : Mexico 830 ; C.P. 3400 Corrientes Capital ; ARGENTINE.

Bian Liu Koh : JF 28 ans ; célibataire ; infirmière, prépare un diplôme de soins infirmiers à Disted College ; intérêts : voyages, canoë, tennis, témoignage chrétien ; correspondance en anglais, mandarin ou bahasa malais. Adresse : Room 406, Nurses' Hostel ; 465 Brumah Road ; 10350 Penang ; MALAISIE. E-mail : bianliu@tm.net.my

Sergio Adrian de Lima : JH 20 ans ; célibataire ; étudie la comptabilité à l'Universidad de Misiones ; intérêts : musique, lecture, nature ; correspondance en espagnol, anglais, allemand ou italien. Adresse : Chacra 139, Calle 58 No. 6955 ; 3300 Posadas, Misiones ; ARGENTINE. E-mail : sergio_de@lettera.net

Karen L. Lizama : JF 20 ans ; célibataire ; fait des études d'ingénieur des travaux publics ; intérêts : poésie, musique, lecture, nouveaux amis ; correspondance en espagnol. Adresse : Munich # 2654, Poblacion Alemania ; Calama, II Region ; CHILI.

Roberta Cristina Lopes : JF 29 ans ; célibataire ; a un diplôme d'assistante sociale ; intérêts : lecture, photographie, camping ; correspondance en portugais ou espagnol. Adresse : Av. Dr. Roberto Rocha Brito, 377, Jd. Eulina ; Campinas, S.P. ; 13063-480 BRESIL.

Frimpong Manso : JH 23 ans ; célibataire ; prépare un diplôme d'ingénieur des travaux publics ; intérêts : musique chrétienne, voyages, sports, témoignage chrétien ; correspondance en anglais. Adresse : Cape Coast Polytechnic ; P.O. Box AD 50 ; Cape Coast ; GHANA.

Gulielmo Martinez : JH 25 ans ; célibataire ; étudie l'ingénierie des systèmes à El Salvador ; intérêts : football, voyages, camping, musique chrétienne ; correspondance en espagnol. E-mail : gem2@usa.com

Katia Martins : JF 37 ans ; célibataire ; étudie la comptabilité à l'Universidade Federal ; intérêts : voyages, musique, nature ; correspondance en portugais. Adresse : Rua Panama, No. 3865 Esquina com Jacy Parana, Bairro Nova ; Porto Velho, Rondonia ; 78900 BRESIL. E-mail : katia-capv@bol.com.br

Adrianne Monteiro : JF 23 ans ; célibataire ; fait ses études d'infirmière au Centro Universitario Adventista de Sao Paulo ; intérêts : musique, sports, lecture ; correspondance en portugais ou espagnol. Adresse : Estrada de Itapecerica, 5859 ; Capao Redondo, Sao Paulo ; BRESIL. E-MAIL : drika03@hotmail.com

Liliane N. Mounchikpou : JF 29 ans ; célibataire ; a un diplôme de marketing ; intérêts : témoignage chrétien, voyages missionnaires, natation, musique ; correspondance en français ou anglais. Adresse : s/c Dr. Mounchikpou ; B.P. 332 ; Douala, Bonandjo ; CAMEROUN.

Stevie Namadingo : JH 24 ans ; célibataire ; étudie l'ingénierie automobile ; intérêts : chants gospel, étude de la Bible, témoignage chrétien, ping-pong ; correspondance en anglais. Adresse : University of Malawi, The Polytechnic ; P. Bag 303 ; Chichire, Blantyre 3 ; MALAWI. E-mail : snamadingo@yahoo.com

Isaque Costa do Nascimento : JH 20 ans ; célibataire ; étudie la littérature à l'Universidade Estadual do Maranhao ; intérêts : témoignage chrétien, sports, nature, cultures de différents pays ; correspondance en portugais. Adresse : Rua 04, No. 20, Bairro Potosi ; Balsas, Maranhao ; 658000-000 BRESIL. E-mail : isaque2@bol.com.br

Emmanuel Nsubuga : JH ; célibataire ; prépare un diplôme d'ingénierie mécanique ; intérêts : cultures de différents pays, sports, musique gospel, activités de jeunesse ; correspondance en anglais. Adresse : Makerere University ; Dept. of Mechanical Engineering ; P.O. Box 7062 ; Kampala ; OUGANDA. E-mail : ensubuga@techmuk.ac.ug

Ana Nunez E. : JF 24 ans ; célibataire ; se prépare à enseigner au niveau primaire ; intérêts : activités de jeunesse, peinture, décoration, voyages ; correspondance en espagnol ou anglais. Adresse : Av. Colon N #31 ; Puerto Plata ; REPUBLIQUE DOMINICAINE.

Charmaine Joy Obedencio : JF 22 ans ; célibataire ; étudie la gestion aux Philippines ; intérêts : camps-congrès de jeunesse, sports, lecture ; correspondance en anglais. E-mail : charmainejoy@mailcity.com

Erick Ombuya Ombego : JH 20 ans ; célibataire ; prépare un diplôme de pédagogie avec spécialisation en anglais et littérature ; intérêts : musique, voyages, tennis, basket-ball ; correspondance en anglais ou kiswahili. Adresse : P.O. Box 141 ; Webuye ; KENYA.

Abednego Ominde : JH 22 ans ; célibataire ; étudie la technologie et les sciences biomédicales à Egerton University ; intérêts : voyages, musique gospel, santé et tempérance, nouveaux amis ; correspondance en anglais ou kiswahili. Adresse : P.O. Box 3160 ; Nairobi ; KENYA. E-mail : bedi@egerton.ac.ke

Enock Ondara : JH 25 ans ; célibataire ; ingénieur des travaux publics ; intérêts : voyages, photographie, musique, natation ; correspondance en anglais. Adresse : P.O. Box 3483 ; Kisii ; KENYA.

Si vous êtes étudiant ou professionnel adventiste et désirez que votre nom paraisse dans cette rubrique, veuillez envoyer vos coordonnées — nom, adresse (et e-mail le cas échéant), âge, sexe, état civil, école fréquentée, domaine d'études ou diplôme obtenu, intérêts, passe-temps, ainsi que la ou les langues dans lesquelles vous désirez correspondre — *à DIALOGUE Interchange,* 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600, U.S.A. Veuillez dactylographier ou écrire lisiblement, ou communiquer ces renseignements par e-mail : 105541.3200@compuserve.com. Seuls seront inclus ceux qui nous communiqueront tous les renseignements ci-dessus. La revue ne peut endosser la responsabilité de l'exactitude des informations soumises ni du contenu des correspondances qui pourraient s'ensuivre.

Progrès à Cuba

Pedro Torres

Au mois d'octobre 2000, la Fédération cubaine des étudiants universitaires et des professionnels adventistes (ACUPA en espagnol) organisa officiellement trois centres régionaux et franchit d'importantes étapes visant à établir un programme complet d'activités à travers l'île. En tant que membres organisateurs, les professeurs Humberto Rasi, Julieta Rasi et Enrique Becerra, représentants du Comité pour les étudiants et diplômés universitaires adventistes (CEDUA) de la Conférence générale et le professeur Carlos Steger de l'Institut de recherche en sciences de la terre de l'Amérique du Sud présentèrent des méditations et des conférences stimulantes et attrayantes sur l'évangile et la culture, les nouvelles tendances de la théologie contemporaine, des sujets en rapport avec le débat Création et Evolution, etc.

Accompagnés de nos visiteurs, nous nous sommes d'abord rendus à Holguín, dans la Fédération cubaine de l'Est, où cent vingt participants ont élu leur responsable régional de l'ACUPA et participé activement aux discussions, chants, prières. Ils ont aussi étudié comment vivre et partager leur foi chrétienne. Les délégués ont élu Jorge Rodríguez président régional du centre (Adresse : 3a # 103 entre Hermanos Marín y R. Sánchez ; Veguita de Galo ; Santiago de Cuba ; 90100 Cuba).

Nous nous sommes ensuite arrêtés à Camagüey, dans la Fédération cubaine du Centre, où plus de quarante étudiants et professionnels adventistes se sont retrouvés dans un site historique – la villa coloniale d'Amalia Simoni, l'épouse d'Ignacio Agramonte, un leader respecté de l'indépendance cubaine. Les membres ont élu Lumey Moral président du centre régional de l'ACUPA (Adresse : Av. Libertad # 268 ; La Caridad ; Camagüey ; 70300 Cuba).

« Prêts pour le service », tel était le thème de la rencontre de l'ACUPA tenue près de La Havane.

Le périple s'est terminé sur le territoire de la Fédération cubaine de l'Ouest, près de La Havane, où nous attendait un public de plus de deux cent cinquante personnes. Le lendemain, les transports publics étaient restreints, mais les étudiants étaient si enthousiastes qu'ils vinrent à vélo ou à pied pour participer aux discussions et savourer la compagnie des uns et des autres. Le président régional de l'ACUPA, Florencio Bueno (adresse e-mail : jcmet@jcce.org.cu), élu pendant la rencontre, proposa un programme d'activités très varié.

Pendant la visite des représentants du CEDUA, il fut convenu de publier à Cuba l'édition espagnole de *Dialogue* dans le but de faciliter une plus large diffusion du journal parmi les membres de l'ACUPA. Les participants ont aussi rencontré les membres du groupe musical « Creación », composé d'étudiants et de membres du corps enseignant de l'École nationale des arts et de l'Institut supérieur des arts. Après avoir joué quelques morceaux, les musiciens ont raconté comment le groupe est passé de deux jeunes adventistes à vingt-sept membres baptisés qui étudient la Bible avec trente collègues et étudiants. (Voir l'histoire à la page suivante.)

La visite des représentants nous a laissé un très bon souvenir et a redonné un nouvel élan à notre travail auprès des étudiants universitaires et des professionnels adventistes. Nos convictions chrétiennes se sont raffermies et bien que nous rencontrions encore beaucoup de limites et d'obstacles, nous continuerons à travailler, à prier et à nous préparer pour le retour du Christ sur notre terre.

Nous souhaiterions avoir des contacts avec des adventistes d'autres parties du monde !

Pedro Torres est le directeur du Département de la jeunesse de l'Union cubaine et un sponsor de l'ACUPA (adresse e-mail : uciasd@ip.etecsa.cu)

Le témoignage par la musique

Omar Rojas

En 1993, j'étais un jeune professeur de percussion à l'École nationale de musique de La Havane, à Cuba. Le monde de la musique populaire pullulait d'opportunités de gagner de l'argent, d'avoir du prestige et de faire des tournées internationales. Cette année-là, mon frère aîné, un ingénieur de la marine marchande, partagea avec ma fiancée Manyú et moi-même sa toute nouvelle foi en Christ et ses convictions adventistes.

Au début de l'année 1996, après une longue série d'études bibliques très approfondies et des choix difficiles à faire, je rejoignis par le baptême l'église adventiste du septième jour de Marianao. Avec Manyú, qui est désormais ma femme, nous avons accepté le défi de présenter l'amour et les enseignements du Christ à nos collègues et étudiants de l'Ecole de musique.

Peu de temps après, sept étudiants de l'école ont accepté la foi adventiste. Nous avons monté avec eux un groupe instrumental appelé « Creación », dans le but de glorifier Dieu et de témoigner de sa majesté, de sa grâce et de sa beauté à travers la musique. Etant donné nos ressources limitées, nous empruntons des instruments pour jouer lors de rencontres régionales et nationales organisées par l'Église adventiste et aussi en d'autres circonstances.

Depuis le début, nous rencontrons des obstacles dans notre mission. Tous les étudiants composant le groupe « Creación » furent soigneusement sélectionnés pour leur talent musical de haute qualité. Toutefois, ils viennent de familles modestes et résident dans les dortoirs de l'école, avec des emplois du temps souvent en conflit et des menus qui ne sont pas en harmonie avec nos principes de santé. Notre groupe n'a pas de local adéquat pour répéter. Nous n'avons pas de véhicule pour transporter nos instruments. Aussi nous les transportons en bus, à vélo ou à pied. De plus, nous subissons tous la pression de nos collègues qui ne comprennent pas toujours la profondeur de notre engagement chrétien.

Néanmoins, Dieu continue à bénir nos initiatives de témoignage malgré les difficultés. Au début, huit étudiants et l'année dernière douze jeunes artistes, y compris un pianiste concertiste, ont rejoint l'Église adventiste et notre groupe musical. Nous sommes maintenant 27 musiciens et chanteurs, réunis par la grâce du Seigneur. Son amour nous maintient unis et illumine les autres par notre entremise. Ma femme amena ses parents et sa sœur à accepter Jésus comme leur Sauveur personnel. Je continue d'enseigner la percussion à l'École de musique. Le groupe « Creación » est connu pour la qualité de ses exécutions, la forte conviction chrétienne de ses membres, et notre passion pour en attirer d'autres à Christ.*

---

* *Les lecteurs voulant offrir des instruments de musique à « Creación » ou contribuer à l'achat d'instruments peuvent contacter Pedro Torres (e-mail : uciasd@ip.etecsa.cu) ou la rédaction de* Dialogue.

Un écrivain adventiste gagne des prix

Enrique Zainz, écrivain cubain, reçut deux prix à la Foire internationale du livre à La Havane : son ouvrage *Indagaciones* (1999) fut sélectionné comme l'un des dix meilleurs livres de l'année et *Angustia y Poesía de Virgilio Piñera* reçut le prix Alejo Carpentier pour ses remarquables essais. M. Zainz, membre de l'Association nationale des Écrivains cubains est membre de l'Église adventiste du septième jour depuis trois ans et fréquente l'une de nos églises à La Havane. Bien que sa production littéraire ne traite pas directement de sujets religieux, les valeurs bibliques et chrétiennes qu'il a acceptées constituent le fondement de ses écrits.

Professionnels adventistes, attention !

Si vous êtes détenteur d'un mastère (DESS, DEA) ou d'un titre équivalen, quel que soit le domaine, vous êtes encouragé à vous inscrire au Réseau des professionnels adventistes (RPA). Parrainée par l'Eglise adventiste, cette liste électronique mondiale aide les institutions et agencies participantes à trouver des consultants experts en leur discipline, des bénévoles pour des postes missionnaires à court terme et des candidats pour des postes dans l'enseignement, l'administration ou la recherche. Inscrivez-vous directement sur le site :

http://apn.adventist.org

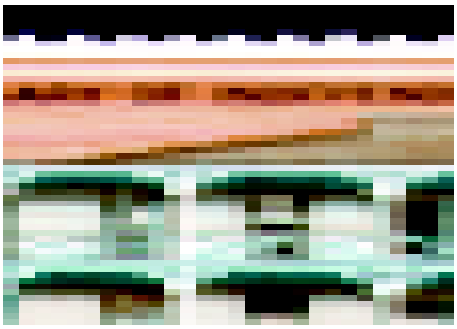
Encouragez aussi d'autres professionnels adventistes à s'inscrire !

Des adventistes sur timbres-poste

Collection de timbres à motifs adventistes, présentés par ordre chronologique d'émission. Certains ont été agrandis afin que l'on puisse mieux en apprécier le dessin.

MADAGASCAR (1967) Premier pays à émettre un timbre présentant l'œuvre de l'Église adventiste. La série, qui comprenait deux autres bâtiments religieux, représentait l'architecture de l'église adventiste de Tanambao, à Tamatave, consacrée en 1958.

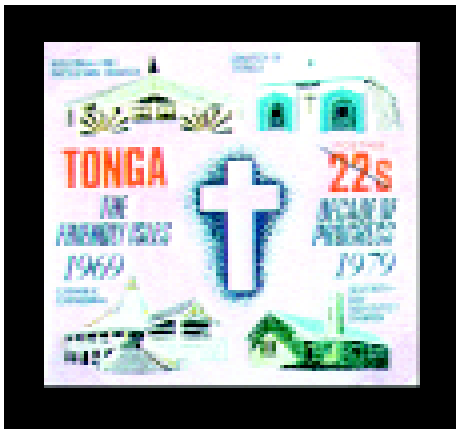
ÎLE DE NORFOLK (1968) Ce timbre commémorait la visite du *Pitcairn* à cette île en 1891. Certains descendants des mutinés du *Bounty*, qui s'étaient installés sur l'île de Pitcairn, avaient été transférés à Norfolk, Pitcairn étant trop peuplée. Mais ils avaient le mal du pays et nombre d'entre eux regagnèrent alors leur île d'origine.



SAMOA (1970). Les Samoa occidentales ont émis quatre timbres formant une même série et présentant l'œuvre de différentes dénominations chrétiennes. L'un des timbres représente le sanatorium adventiste d'Apia, ouvert en 1895 avec deux médecins adventistes arrivés sur le *Pitcairn*.

ÎLES PITCAIRN (1975) La goélette *Pitcairn* quitta Oakland, port californien, le 20 octobre 1890 et arriva à l'île principale le 25 novembre. Son voyage fut une des applications de l'initiative missionnaire lancée par John Tay. Suite à des études bibliques, l'ensemble de la population se fit baptiser pour devenir membre de l'Église adventiste.

ÎLES PITCAIRN (1977) Avec dix autres timbres, celui-ci constitue une série où sont dépeints divers aspects de la vie quotidienne sur l'île principale. Quatre bâtiments d'église adventistes se sont succédés dans l'histoire de cette communauté insulaire. Le plus récent, qui figure sur ce timbre, fut érigé en 1954.



TONGA (1979) Ces « îles amicales » ont reçu en 1895 la visite du *Pitcairn*. Ce timbre célèbre l'impact du christianisme sur l'archipel, représentant les églises de quatre dénominations. L'église adventiste se trouve en bas à droite (cette illustration n'est pas une reproduction de l'original).

MALAWI (1980) La mission adventiste au Malawi est un des programmes d'initiative de contact les plus connus parmi ceux établis par notre Église en Afrique. Ce bâtiment d'église fut représenté avec trois autres dans une série de timbres de Noël.

PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE (1981) Cette jeune nation a émis une série de cinq timbres représentant les avions missionnaires de différentes Églises chrétiennes. L'avion adventiste figurant ici est un don du programme radiophonique *The Quiet Hour* (produit à Redlands en Californie) au service missionnaire.

ÎLE DE NORFOLK (1981) Cette jolie église adventiste bâtie sur l'île compte parmi les quatre représentées dans cette série de timbres émis à l'occasion de Noël. L'île de Norfolk est un champ missionnaire soutenu par la Fédération de l'agglomération de Sydney, en Australie.

BAHAMAS (1982) Cette nation-archipel de la Caraïbe a émis une série de cinq timbres de Noël, comprenant une impressionnante perspective sur l'église adventiste de Centreville.

ÎLES PITCAIRN (1986) Arrivé à Pitcairn en 1886, John Tay y tint le rôle de pionnier missionnaire adventiste. Il y rencontra les descendants des mutinés du *Bounty*. Les deux semaines qu'il passa là ouvrirent la voie à la mise en chantier du *Pitcairn*, la goélette appelée à changer l'histoire de la principale de ces îles.

ÎLES PITCAIRN (1986) La goélette missionnaire *Pitcairn* toutes voiles dehors. Cette série de quatre timbres comporte aussi les grands traits architecturaux des quatre églises adventistes érigées successivement sur l'île principale, avec leurs dates respectives.

ÎLES PITCAIRN (1986) Voici le premier timbre-poste représentant un baptême adventiste comme il s'en déroule partout dans le monde. Celui-ci eut lieu dans la Baie du Bounty.

ÎLES PITCAIRN (1986) Un plein bateau d'habitants de Pitcairn chante pour dire au revoir à l'équipage et aux passagers d'un cargo en partance. Les gens de l'île ont acquis une certaine renommée grâce à ce rituel musical qui se déroule quand des navires apportent des marchandises à cette île fort isolée.

ÎLES COOK (1990) Quatre sociétés missionnaires actives sur cet archipel du Pacifique sud ont fait l'objet d'une série de timbres. Le Dr J. E. Caldwell, pionnier adventiste, a fondé un petit hôpital à Avarua.

URUGUAY (1996) Cette nation hispanophone a commémoré le centenaire de la présence adventiste en son sein en représentant les trois anges d'Apocalypse 14 entourant la planète. L'étoile indique l'emplacement du pays en Amérique du sud.

ÎLES PITCAIRN (1999) Ce timbre fait partie d'une série de quatre dont le thème est l'éducation sur ces îles. Le nom de Hattie André, enseignante missionnaire adventiste qui y travailla en 1893, est mentionné parmi ceux des personnes ayant servi la communauté de Pitcairn. Plusieurs années après, elle fut doyenne chargée des jeunes femmes au Pacific Union College.

ÎLES VIERGES BRITANNIQUES (1999) L'église adventiste figurant sur ce timbre fut consacrée en 1982 et se trouve sur Fat Hogs Bay.

CANADA (2000) La 57ème session mondiale de la Conférence générale des églises adventistes du septième jour a eu lieu à Toronto. Ce timbre commémoratif représente le logo adventiste — la Bible, la croix et les bandes symbolisant le Saint-Esprit. On distingue à l'arrière-plan la chaîne montagneuse des Rocheuses canadiennes.

Dialogue remercie Robert A. Roach pour sa générosité : il nous a fourni les timbres, l'enveloppe commémorative et les légendes de ce supplément. En 1948, il a pris l'initiative d'une collection, « Envelopes with a purpose » (« Des enveloppes pour une cause » — voir l'échantillon à droite), moyen efficace d'attirer l'attention sur les nombreuses institutions et activités soutenues par l'Église adventiste du septième jour.

Les adventistes intéressés par ce loisir éducatif doivent connaître les trois plus grandes sociétés philatéliques concernées :

- Seventh day adventist philatelic society international
- Pitcairn island study group
- American topical association

Pour obtenir de plus amples renseignements sur les timbres-poste et sur « Envelope with a purpose », s'adresser à : Robert Roach : P.O. Box 1177, Loma Linda, California 92354, U.S.A. Téléphone : +1-909-825-7536. Site web : www.tagnet.org/stamps